

En avant pour le tchourama !
Guide d'orthographe tchourama

SIL

Écrit par Colin Suggett (SIL)

L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Deuxième Édition
Première Impression
4ème trimestre 2006

© Tous droits réservés
SIL
01 B.P. 1784
OUAGADOUGOU 01
BURKINA FASO

Chers lecteurs, chères lectrices

Ce guide présente la manière d'écrire le tchourama proposée et suivie par l'équipe SIL. Depuis la première édition publiée en 2003, nous avons fait quelques petites modifications à l'orthographe, notamment, dans la manière d'écrire le génitif, le conditionnel, et le locatif.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez des explications sur les éléments fondamentaux de l'orthographe tchourama proposée par la SIL. Les explications sont accompagnées d'exercices.

Chaque langue possède des variations dialectales d'un village à un autre. Ces variations ne se limitent pas à des prononciations différentes — il y a aussi des différences dans le vocabulaire et aussi dans la grammaire. Pourtant, bien que le tchourama diffère d'un village à l'autre, la plupart des tchouraba se comprennent ! En vue de simplifier cette publication, nous présentons tous nos écrits dans le parler de Fabédougou.

Faites-nous connaître vos difficultés. Merci de votre collaboration qui sera bien appréciée.

Colin SUGGETT
SIL
01 B.P. 1784
Ouagadougou 01

0 Avant propos

0.1 De l'orthographe du «cuurammã»

La sous-commission de langue cuurammã a décidé le suivant :

Il est convenu que dans un texte français on écrira désormais «tchourama» et la forme cuurammã figurera exclusivement dans les textes en cuurammã.

0.2 Les traductions en français

Dans ce document nous présenterons des exemples des mots en tchourama accompagnés d'une traduction en français :

da	'voir'
buugu	'le mortier'

Le lecteur doit tenir compte du fait que les mots portent plusieurs sens. Donc, '**da**' peut se traduire en français par 'voir', 'trouver', ou même 'gagner' selon le contexte. Dans le lexique *tchourama-français*, vous trouverez tous les sens du mot '**da**' énumérés ; pourtant, dans ce document nous ne mettons qu'un seul sens en vue d'être plus succinct.

Le mot **da** est traduit en français par 'voir' à l'infinitif. Sachez que, dans un contexte particulier, '**da**' sera traduit avec la forme du verbe 'voir' qui convient :

Wù da.	' <u>Il voit.</u> '
Bà da.	' <u>Ils voient.</u> '

Pour éviter une confusion, la plupart des exemples des noms seront présentés dans la forme dite «définie», c'est-à-dire, avec le suffixe de classe (cf. page 43). Donc, on a mis '**buugu**' et non pas '**buu**'. Pour la traduction en français, nous avons mis l'article (le, la) pour éviter la confusion entre certains homonymes en français, ex. *rire* (verbe) et *le rire* (nom).

1 L'alphabet tchourama

1.1 Les lettres

L'alphabet tchourama contient 30 lettres, dont 9 voyelles et 21 consonnes. Toutes les lettres que nous avons sélectionnées pour écrire le tchourama viennent de l'Alphabet de l'Association phonétique internationale (API). Ces lettres sont également en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè. Dans l'ordre alphabétique, l'alphabet tchourama est :

a	ə	b	c	d	e	ɛ	f	g	gb
h	i	ɪ	j	k	l	m	n	ɲ	ŋm
o	ɔ	p	r	s	t	u	v	w	y

En plus de ces lettres, l'alphabet tchourama emploie le tilde pour marquer la nasalisation sur les voyelles, et des accents pour marquer le ton sur certains mots.

2 Les voyelles

Question 1 : Qu'est-ce que les voyelles ? Comparez les deux mots suivants. En quoi diffèrent-ils ?

sa 'danser'
so 'planter'

Réponse : Ces mots se distinguent uniquement *par la voyelle* que l'on prononce après la consonne 's' : soit la voyelle 'a', soit la voyelle 'o'. Toutes les voyelles peuvent se prononcer toutes seules.

Question 2 : Comparez les deux mots suivants. En quoi diffèrent-ils ?

sa 'danser'
saa 'tamiser'

Réponse : Ces mots se distinguent uniquement *par la longueur de la voyelle 'a' !*

Question 3 : Maintenant, comparez les deux mots suivants. En quoi diffèrent-ils ?

pa 'décortiquer'
pã 'payer'

Réponse : Ces mots se distinguent *par l'oralité ou la nasalité de la voyelle* qui suit la consonne 'p'. Dans le premier mot, **pa**, la voyelle 'a' se prononce par la bouche seulement. Dans le deuxième mot, **pã**, la voyelle 'ã' se prononce par la bouche *et* par le nez. Il s'agit d'une *voyelle nasale*. Les voyelles nasales sont signalées par un tilde (~) sur la voyelle en question.

2.1 Résumé : Les trois caractéristiques pertinentes

Les trois questions que nous avons posées révèlent très nettement *trois caractéristiques pertinentes* qui existent dans le système vocalique du tchourama, c'est-à-dire que, *c'est au travers de ces trois distinctions vocaliques que les mots se distinguent*. Il s'agit des distinctions entre :

1. Les différentes *voyelles* de base : ex. 'a' et 'o'.
2. *La longueur* de la voyelle : ex. 'a' et 'aa'.

3. L'oralité ou la nasalité de la voyelle : ex. 'a' et 'ã'.

En fait, le système vocalique du tchourama est très riche ! Il y a *neuf* voyelles orales courtes :

a ə e ɛ i ɪ o ɔ u

La plupart de ces voyelles possèdent une forme longue et certaines possèdent aussi une forme nasale. Dans le parler de Bérégadougou, certaines voyelles longues sont réalisées en diphtongue. Voici le tableau complet :

orale	courte	a	ə	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u
	longue	aa	əə	ie	iɛ	ii	–	uo	uɔ	uu
nasale	courte	ã	ə̃	–	ẽ	–	–	–	õ	ũ
	longue	ãã	ə̃ə̃	–	ĩẽ	ĩĩ	–	–	ũõ	ũũ

Exercice 2.1 — Les trois caractéristiques pertinentes

Dans les paires de mots suivantes, identifiez la différence. S'agit-il d'une différence de (a) la voyelle de base ; (b) la longueur de la voyelle ; ou (c) la nasalité ou oralité de la voyelle ?

1. duu, dũũ _____
2. sa, saa _____
3. maa, mãã _____
4. ka, kaa _____
5. ka, kã _____
6. cu, co _____

2.2 Les voyelles orales

Nous vous présentons maintenant toutes les voyelles orales dans leur forme courte et leur forme longue (à l'exception de la voyelle 'ɪ' qui n'a pas de forme longue). Dans la prononciation de ces voyelles, l'air s'échappe toujours par la bouche et non pas par le nez comme dans les voyelles dites « nasales » (voir ci-dessous, page 15). Nous présentons d'abord les lettres qu'on utilise aussi en français : 'a', 'e',

‘i’, ‘o’ et ‘u’. Après cela, nous présenterons celles qui ne sont pas connues en français : ‘ɛ’, ‘ə’, ‘ɔ’, ‘ɪ’.

Note: *Dans ce qui suit, vous allez trouver des accents sur quelques mots. Ces accents sont utilisés pour indiquer le ton. Pour le moment, ne tenez pas compte de leur signification ; elle sera expliquée ultérieurement (page 31).*

Les lettres vocaliques connues en français

Deux voyelles se prononcent et s'écrivent de la même manière qu'en français : ‘a’ et ‘i’. La forme courte est présentée suivie par la forme longue. On commence avec la voyelle ‘a’ :

a

hla	‘refuser’	fiisa	‘respirer’
blaw	‘le mari’	ka	‘casser’
fa	‘tirer’	ba	‘ils’

aa

blaagu	‘les funérailles’	vaaw	‘le chien’
brabraagu	‘la corde’	gaagu	‘le grand pot’
caagu	‘la forge’	daagu	‘le bois’
haasə	‘pêcher’	huulaa	‘chauffer’

Pour bien faire ressortir les différences entre la voyelle courte et la voyelle longue, remarquez la différence entre les mots qui sont à gauche et ceux qui sont à droite :

a

da	‘voir’
sa	‘danser’
ta	‘passer’
pa	‘germer’

aa

daa	‘être long’
saa	‘tamiser’
taa	‘raconter’
paa	‘mettre en travers’

Ensuite nous avons la voyelle ‘i’ :

i

hi	‘arriver’	titiiri	‘le petit tambour’
fi	‘mesurer’	yi	‘nous’
miganãã	‘abaisser’	yiduɔgu	‘la bouillie’

ii

fiisa	‘respirer’	viigəgu	‘la pirogue’
bii	‘quoi’	biiruw	‘le babouin’
ciiri	‘la honte’	dii	‘mettre’
sii	‘deviner’	tii	‘allumer’

Remarquez encore la différence entre les mots qui sont à gauche et ceux qui sont à droite :

i

hi	‘arriver’
fi	‘mesurer’

ii

híi	‘être arrivé’
fíi	‘avoir mesuré’

Dans ces deux exemples, vous allez certainement constater que *la longueur d’une voyelle peut indiquer l’aspect d’un verbe* ! Il s’agit de la différence entre la forme dite de base du verbe et la forme accomplie.

Trois autres voyelles du tchourama existent également en français mais elles s’écrivent avec d’autres symboles. D’abord la lettre ‘e’ dans l’orthographe tchourama rend le même son qui se trouve dans les mots tel que ‘blé’ ou ‘parler’. Remarquez qu’en français, on écrit ‘é’, ou bien ‘er’, tandis qu’en tchourama on écrit ce son toujours de la même manière. (Rappel : en tchourama, les accents sont réservés pour marquer les tons — voir page 31.) Dans le parler de Fabédougou, la forme longue de ‘e’ se réalise en diphtongue ‘ie’. Les voyelles ‘e’ et ‘ie’ sont assez rare en tchourama.

e

be	‘appeler’	yendi	‘la corne’
pe	‘se tromper’	cesə	‘sculpter’
ne	‘regarder’	ce	‘faire’

ie

jiéri	<i>'la brousse'</i>	fieri	<i>'la porte'</i>
secierw	<i>'le cultivateur'</i>	pier	<i>'blanc'</i>
hielw	<i>'le silure'</i>	dienã	<i>'un'</i>

Tout comme l'exemple du verbe **hi** 'arriver', la longueur d'une voyelle peut indiquer l'aspect du verbe :

e

be	<i>'appeler'</i>
pe	<i>'se tromper'</i>

ie

bíe	<i>'avoir appelé'</i>
pié	<i>'s'être trompé'</i>

Ensuite, nous avons la lettre '**o**' qui dans l'orthographe tchourama rend le même son qui se trouve dans les mots '**pot**', '**côté**', '**eau**'. Remarquez qu'en français, on écrit ce son de plusieurs manières tandis qu'en tchourama on l'écrit toujours de la même manière. Dans le parler de Fabédougou, la forme longue de '**o**' se réalise en diphtongue '**uo**'. Ces voyelles sont assez rares en tchourama.

o

jo	<i>'venir'</i>	so	<i>'planter'</i>
ko	<i>'tuer'</i>	nol	<i>'courber'</i>
fo	<i>'picoter'</i>	noriiw	<i>'étranger'</i>

uo

tuori	<i>'la petite corde'</i>	kuori	<i>'le rônier'</i>
buori	<i>'le morceau'</i>	duori	<i>'la cicatrice'</i>
juori	<i>'la bosse'</i>	duguow	<i>'le tambour'</i>

o

jo	<i>'venir'</i>
ko	<i>'tuer'</i>

uo

júó	<i>'être venu'</i>
kúó	<i>'avoir tué'</i>

Ensuite c'est la lettre '**u**'. Dans l'orthographe tchourama '**u**' rend le même son qui se trouve dans les mots '**tout**' et '**genou**'. Remarquez qu'en français, on écrit ce son avec les deux lettres '**ou**', tandis qu'en tchourama on l'écrit avec une seule lettre '**u**'. La forme longue de '**u**' s'écrit '**uu**'. Ces voyelles sont très fréquentes en tchourama.

u

nu	<i>'être profond'</i>	sugolli	<i>'le jugement'</i>
kusuugu	<i>'le ventre'</i>	dugɔ	<i>'beaucoup'</i>

uu

yuu	<i>'voler'</i>	guuw	<i>'le rat voleur'</i>
tuu	<i>'insulter'</i>	yuugu	<i>'le jour'</i>
wuu	<i>'manger'</i>	kuugu	<i>'la chose'</i>

u

du	<i>'résonner'</i>
hu	<i>'essuyer'</i>

uu

duu	<i>'mordre'</i>
huu	<i>'accoucher'</i>

Les lettres vocaliques inconnues en français

L'alphabet tchourama utilise *quatre* lettres vocaliques qui n'existent pas en français. Les trois premiers symboles rendent des sons qui existent en français mais qui s'écrivent différemment.

Tout d'abord c'est la lettre 'ɛ' qui rend le même son qui se trouve dans les mots 'mère', 'lait', 'jouet' et 'merci'. Remarquez qu'en français, on écrit ce son de plusieurs manières tandis qu'en tchourama on l'écrit toujours de la même manière. Dans le parler de Fabédougou, la forme longue de 'ɛ' se réalise en diphtongue 'ie'. La voyelle courte 'ɛ' est assez rare mais la voyelle longue 'ie' est très fréquente.

ɛ

baherugu	<i>'l'après-midi'</i>	mɛɛgɛw	<i>'l'ange'</i>
sɛbɛw	<i>'le livre'</i>	dɛ	<i>'hein !'</i>

ie

bierie	<i>'ramasser'</i>	biew	<i>'l'homme'</i>
calie	<i>'entourer'</i>	ciel	<i>'griller'</i>
dieri	<i>'la plume'</i>	jierie	<i>'supplier'</i>
pie	<i>'poser'</i>	sie	<i>'répondre'</i>

Comme la voyelle courte 'ɛ' est rare, nous n'avons pas de bons exemples de comparaison entre 'ɛ' et 'ie'.

Ensuite c'est la lettre 'ə' qui rend le même son qui se trouve dans les mots 'premier', 'le' et 'devoir'. La forme longue est écrit 'əə'.

ə

blə 'attraper'
kwasəri 'le poil'
duɔsə 'dormir'

təw 'le père'
viɛtagəgu 'la sandale'
bər 'couper'

əə

ciibəəgu 'le matin'
kəəri 'le terminus'
yiiləə 'tournoyer'
cugəəgu 'le couvercle'

həəhəəw 'le bâillement'
jatəəri 'la tige de mil'
tɾəə 'glaner'
fuuləə 'traîner'

ə

gbə 'clouer'

əə

gbáə 'avoir cloué'

Ensuite nous avons la lettre 'ɔ'. Cette lettre rend le même son qui se trouve dans les mots 'objet', 'sol' et 'bonne'. Dans le parler de Fabédougou, la forme longue de 'ɔ' se réalise en diphtongue 'uɔ'.

ɔ

tɔ 'cracher'
yɔ 'concilier'

cɔ 'passer la nuit'
dugɔ 'beaucoup'

uɔ

bɔ 'guérir'
fuɔ 'envelopper'
kuɔsə 'creuser'

duɔgu 'pluie'
huɔ 'soulever'
buruɔ 'séparer'

ɔ

sɔ 'nager'

uɔ

sɔ 'piler'

Finalement nous avons la lettre ‘ɿ’. Jusqu’ici les sons vocaliques que nous avons traités ont eu des sons correspondants en français. Ici ce n’est pas le cas : la lettre ‘ɿ’ rend un son que le français ne connaît pas! Il s’agit d’un ‘i’ central¹. Ce son n’est ni le ‘i’, ni le ‘u’, ni le ‘ə’, mais il est entre tous les trois ! Notez les différences :

Différence entre ‘ɿ’ et ‘i’

hlɿ	hi	‘dépouiller’ et ‘arriver’
dɿstɿ	pɿstɿ	‘être lourd’ et ‘presser’
pɿgɿ	tɿgɿi	‘plier’ et ‘entasser’

Différence entre ‘ɿ’ et ‘ə’

hlɿ	hlə	‘dépouiller’ et ‘sortir’
cɿstɿ	cesə	‘être enflé’ et ‘sculpter’
pɿstɿ	pesə	‘presser’ et ‘récolter les graines’

Différence entre ‘ɿ’ et ‘u’

kɿ	ku	‘nouer’ et ‘mourir’
dɿstɿ	dudusəri	‘être lourd’ et ‘semence’

Note: il n’y a pas de forme longue de la voyelle ‘ɿ’.

Révision — Voyelles Orales

- ◆ Il y a 9 voyelles orales : ‘a’, ‘e’, ‘i’, ‘o’, ‘u’, ‘ɛ’, ‘ə’, ‘ɔ’, ‘ɿ’.
- ◆ Toutes ces voyelles ont une forme longue, sauf ‘ɿ’.
- ◆ En tchourama, les accents sont utilisés pour indiquer les tons et non pas les différentes voyelles.

1. Le symbole phonétique qui correspond à ce son est le ‘i̯’. Malheureusement ceci ne se trouve pas dans l’Alphabet National, donc, nous avons substitué le symbole ‘ɿ’ pour le ‘i̯’.

Exercice 2.2 — Les voyelles orales.

Ecrivez en tchourama les mots qui correspondent aux mots français suivants. Ensuite comparez ce que vous avez écrit avec la solution à la page 93.

1. _____ 'tirer'
2. _____ 'tamiser'
3. _____ 'mesurer'
4. _____ 'le bois'
5. _____ 'allumer'
6. _____ 'appeler'
7. _____ 'planter'
8. _____ 'le rônier'
9. _____ 'venir'
10. _____ 'le jour'
11. _____ 'le morceau'
12. _____ 'regarder'
13. _____ 'passer la nuit'
14. _____ 'la plume'
15. _____ 'dormir'
16. _____ 'le bâillement'
17. _____ 'cracher'
18. _____ 'soulever'
19. _____ 'la pluie'
20. _____ 'être lourd'
21. _____ 'décortiquer'
22. _____ 'couvrir'
23. _____ 'attraper'
24. _____ 'faire'
25. _____ 'mourir'
26. _____ 'tuer'
27. _____ 'sculpter'

28. _____ 'sauver'
 29. _____ 'parler'
 30. _____ 'retourner'

Ecrivez en tchourama les paires de mots qui correspondent aux mots français suivants. (Il s'agit des paires de mots qui se ressemblent beaucoup, mais qui sont différentes quand même.)

31. _____ 'piler' _____ 'nager'
 32. _____ 'passer' _____ 'raconter'
 33. _____ 'se doucher' _____ 'chercher'
 34. _____ 'tamiser' _____ 'danser'
 35. _____ 'crier' _____ 'tousseur'
 36. _____ 'casser' _____ 'puiser'
 37. _____ 'essorer' _____ 'mesurer'

2.3 Les Voyelles nasales

Entre les *neuf* voyelles orales courtes présentées dans la section précédente, il y en a *cinq* qui existent aussi sous forme nasalisées courtes :

ã õ ĩ ñ ũ

Et pour les voyelles nasales longues, il y en a *six* :

ãã õõ ïï ïĩ ũũ ũõ

Dans la prononciation des voyelles nasales, l'air s'échappe par la bouche *et* par le nez. Les voyelles nasales sont signalées par un tilde (~) sur chaque voyelle en question.

Note: *L'écriture de la nasalisation avec le tilde diffère de celle du français où la nasalisation est signalée par un 'n' qui suit la voyelle en question, comme, par exemple, dans le mot 'bon'. En tchourama, chaque 'n' est prononcé :*

hã	'donner'	hãn	'passer par le feu'
jã	'sectionner'	jãn	'entrer'
kã	'aller'	kãn	'penser'

Dans les listes suivantes, remarquez la différence de prononciation et d'écriture entre les mots qui sont à gauche et ceux qui sont à droite. D'abord, nous présentons la voyelle nasale *ã* :

a		ã	
pa	<i>'décortiquer'</i>	pã	<i>'payer'</i>
ca	<i>'se doucher'</i>	cã	<i>'réchauffer le tôh'</i>
fa	<i>'tirer'</i>	fã	<i>'piquer'</i>
ganãã	<i>'tituber'</i>	gããã	<i>'quereller'</i>

Les voyelles nasales ont aussi des formes longues :

ã		ãã	
ɲmã	<i>'dérober'</i>	ɲmãã	<i>'avoir dérobé'</i>

Note: A la différence d'autres langues au Burkina Faso, la nasalisation en tchourama est toujours contrastive même avant ou après une consonne nasale :

maa	<i>'dépasser'</i>	mã	<i>'construire'</i>
nu	<i>'être profond'</i>	nũũ	<i>'accrocher'</i>
naliɛ	<i>'avalier'</i>	nãlĩĩ	<i>'tempêter'</i>
hlɔmmã	<i>'la maladie'</i>	hlɔmmã	<i>'la terre'</i>
meleɛge	<i>'l'ange'</i>	mɛsã	<i>'balancer'</i>
tammã	<i>'la langue'</i>	tãmmã	<i>'le poison'</i>
camĩĩɛga	<i>'les oeufs'</i>	cãmĩĩɛga	<i>'les crédits'</i>

Maintenant, nous présentons toutes les autres voyelles nasales :

ə		ẽ	
bər	<i>'couper'</i>	ẽrẽõgu	<i>'le haut fourneau'</i>
cugəɲã	<i>'les couvercles'</i>	tãngbərẽɲã	<i>'les joues'</i>
cibəɲã	<i>'les matins'</i>	dũndəmbəɲã	<i>'les soirs'</i>
bũmbləmmã	<i>'acrobatie'</i>	bõõlõmmã	<i>'action de gâter'</i>
cirẽmmã	<i>'la demande'</i>	curəmmã	<i>'action de renverser'</i>

əə

gbóá	<i>'avoir cloué'</i>
sə	<i>'n'est pas'</i>
gəəraa	<i>'faire vite'</i>
curəə	<i>'retourner' qqch.'</i>

ɛ

debierw	<i>'la tricherie'</i>
mɛləgɛw	<i>'l'ange'</i>
bierəmmã	<i>'le ramassage'</i>

iɛ

ciɛ	<i>'être courageux'</i>
hiɛga	<i>'le foie'</i>
jieriɛ	<i>'supplier'</i>

ii

cii	<i>'attendre'</i>
dii	<i>'mettre'</i>

u

dulli	<i>'le bruit'</i>
yunɲã	<i>'les têtes'</i>
biirunɲã	<i>'terminus du toit'</i>

uu

duu	<i>'mordre'</i>
ku	<i>'mourir'</i>

ɔ

sɔ	<i>'nager'</i>
tɔ	<i>'cracher'</i>
hlɔmmã	<i>'la maladie'</i>

ãã

gbãã	<i>'pouvoir'</i>
sãã	<i>'acheter'</i>
gããw	<i>'la cour'</i>
cirãã	<i>'demander'</i>

ẽ

fẽ	<i>'tremper'</i>
mẽsã	<i>'balancer'</i>
ɲãrẽmmã	<i>'la étroitesse'</i>

ĩẽ

cĩẽ	<i>'tordre'</i>
hĩẽgu	<i>'l'herbe'</i>
jĩẽ	<i>'aiguiser'</i>

ĩĩ

cĩĩ	<i>'se réfugier'</i>
đĩĩ	<i>'éteindre'</i>

ũ

dũlli	<i>'l'espèce'</i>
gũɲã	<i>'les genoux'</i>
furũɲã	<i>'les dos'</i>

ũũ

đũũ	<i>'semer'</i>
kũũ	<i>'rentrer chez soi'</i>

õ

sõ	<i>'courir'</i>
kõ	<i>'cultiver'</i>
hlõmmã	<i>'la terre'</i>

uɔ

suɔ *'piler'*
 huɔ *'soulever'*
 tuɔra *'à côté de'*

ũĩ

sũĩl *'être droit'*
 hũĩ *'prendre'*
 tũĩl *'trier'*

L'interprétation des sons ẽ et ỹ

Les voyelles longues ẽẽ et ỹỹ sont pleinement contrastives en tchourama. Pourtant, les voyelles courtes ẽ et ỹ sont légèrement contrastives. Donc, est-ce qu'on doit écrire ẽ et ỹ ? Nous pensons que 'oui', il est mieux de les écrire tel qu'on les prononce à cause des dérivations de sorte «voyelle longue → voyelle courte» qui existent pour la forme pluriel de certains noms, et la forme nominale de certains verbes. Par exemple :

cĩĩnẽẽ	<i>'refuser'</i>	→	cĩĩnẽmmã	<i>'le refus'</i>
ẽrẽẽgu	<i>'le haut fourneau'</i>	→	ẽrẽnã	<i>'les haut fourneaux'</i>
tũnỹỹ	<i>'verser'</i>	→	tũnỹmmã	<i>'action de verser'</i>
cĩĩnỹỹgu	<i>'la natte'</i>	→	cĩĩnỹnã	<i>'les nattes'</i>

L'interprétation de ĩ

La voyelle longue ỹỹ est pleinement contrastive, mais la voyelle ỹ ne l'est pas. Mais, à la différence des voyelles ẽ et ỹ, il n'y a pas de dérivations qui nous pousse à retenir l'écriture de la voyelle ỹ. Donc, ỹ n'est pas écrit en tchourama; on écrit i à la place de ỹ :

bin	<i>'mélanger (céréales)'</i>
bindi	<i>'l'excrément'</i>

Exercice 2.3 — Les Voyelles nasales

Ecrivez en tchourama les mots qui correspondent aux mots français suivants. Comparez ensuite ce que vous avez écrit avec la solution à la page 93.

1. _____ 'payer'
2. _____ 'honorer'
3. _____ 'entendre'
4. _____ 'connaître'
5. _____ 'quereller'
6. _____ 'goûter'
7. _____ 'avalér'
8. _____ 'accepter'
9. _____ 'tremper'
10. _____ 'donner'
11. _____ 'sentir'

Ecrivez en tchourama les deux paires de mots qui correspondent aux mots français suivants.

12. _____ 'payer' _____ 'décortiquer'
13. _____ 'attendre' _____ 'protéger'
14. _____ 'se doucher' _____ 'réchauffer'
15. _____ 'mettre' _____ 'éteindre'
16. _____ 'semer' _____ 'mordre'
17. _____ 'casser' _____ 'aller'
18. _____ 'tirer' _____ 'piquer'

2.4 Révision des Voyelles

Le système vocalique du tchourama est très riche. Dans ce système on trouve :

- ◆ 9 voyelles orales courtes :
a, e, ε, ə, i, ɪ, o, ɔ, u
- ◆ 8 voyelles orales longues :
aa, ie, iε, əə, ii, uo, uɔ, uu
- ◆ 5 voyelles nasales courtes :
ã, ẽ, ẽ̃, õ, õ̃
- ◆ 6 voyelles nasales longues :
ãã, ẽẽ, ẽẽ̃, õõ, õõ̃, õõ̃̃

Exercice 2.4 — Révision des Voyelles

Ecrivez en tchourama les deux paires de mots qui correspondent aux mots français suivants. La solution se trouve à la page 93.

1. _____ 'passer' _____ 'finir'
2. _____ 'craindre' _____ 'piler'
3. _____ 'avoir' _____ 'éparpiller'
4. _____ 'cultiver' _____ 'rentrer'
5. _____ 'crépir' _____ 'allumer'
6. _____ 'planter' _____ 'nager'
7. _____ 'couper' _____ 'sauver'
8. _____ 'tuer' _____ 'mourir'
9. _____ 'avertir' _____ 'injurier'
10. _____ 'éternuer' _____ 'creuser'
11. _____ 'cracher' _____ 'enfiler'
12. _____ 'oindre' _____ 'frotter'

3 Les consonnes

Question : Qu'est-ce que les consonnes ? Comparez les quatre mots suivants. En quoi diffèrent-ils ?

da	'voir'
ka	'casser'
pa	'germer'
fa	'tirer'

Réponse : Ces mots se distinguent uniquement par leurs *consonnes* initiales 'd', 'k', 'p' et 'f'. A la différence des voyelles, la plupart des consonnes ne peuvent pas se prononcer toutes seules ; il faut qu'il y ait une voyelle après la consonne pour pouvoir la prononcer.

Le tchourama a 21 consonnes. En tenant compte de leur point d'articulation, les consonnes se partagent en cinq groupes :

labiales:	p	b	m	f	v	w
alvéolaires:	t	d	n	s	l	r
palatales:	c	j	ɲ	y		
vélaires:	k	g	h			
labio-vélaires:	gb	ɲm				

3.1 Les consonnes connues en français

Dans cette section nous traitons les lettres ou consonnes que vous connaissez déjà dans l'écriture française. La plupart de ces lettres *s'écrivent et se prononcent* de la même manière en tchourama qu'en français. Pourtant, d'autres se prononcent différemment. Il y a aussi une distinction entre les consonnes qui sont en position initiale du mot ou de la syllabe, et d'autres qui sont en position finale.

Tout d'abord, nous présentons les consonnes qui apparaissent en position initiale des mots ou de la syllabe. En premier lieu ce sont des lettres qui *s'écrivent et se prononcent* de la même manière en tchourama qu'en français :

p

pe
pīī
puugu

'se tromper de qqch'
'réveiller qq'un'
'espèce d'arbre local'

t

túugu
ta
tii

'la plante'
'passer'
'allumer'

k

kaagu
kuuw
gānāã

'grande houe'
'le fétiche'
'quereller'

f

fā
fāã
fūū

'piquer'
'savoir'
'fonder'

n

nūū
naa
nūõgu

'accrocher'
'pousser légèrement'
'la bouche'

s

salli
suur

'le miel'
'vendre'

yúùgu
yendi
yiègu

'la tête'
'la corne'
'le côté'

b

be
bīīw
buugu

'appeler'
'le moustique'
'le mortier'

d

duugu
da
dii

'la case'
'voir'
'mettre'

g

gaagu
guuw
kānāã

'le grand pot'
'le rat voleur'
'se souvenir'

v

vā
vāã
vúùl

'reculer'
'grandir'
'déplacer'

m

mūū
maa
mūõ

'battre'
'dépasser'
'sucrer'

l

lonīīw
ləri

'paresseux'
'le village'

y

yísiri
yiiri
ya

'l'oeil'
'le nom'
'permettre'

Nous présentons maintenant les consonnes que vous allez reconnaître du français, pourtant, nous allons employer ces lettres pour représenter des sons (consonnes) différents qu'en français.

Premièrement, c'est la consonne 'c' qui représente une occlusive sourde comme 'p', 't' et 'k', mais avec un point d'articulation du palais dur. La consonne 'j' est également une occlusive comme 'c' mais c'est une occlusive voisée comme 'b', 'd' et 'g'. Voici quelques exemples :

c

caa 'chercher'
cu 'porter au dos'
cii 'attendre'
ciraagu 'la calebasse'

j

jaa 'faire mal'
juu 'abattre'
jii 'écarter'
jíràa 's'asseoir'

Ensuite c'est la consonne 'h'. Le 'h' est également connu dans l'écriture française mais le son n'est pas prononcé¹. Pourtant, pour le tchourama la consonne 'h' représente une forte expiration :

h

hūmmã	'l'eau'	hĩngu	'l'herbe'
hũngu	'l'odeur'	huusa	'vomir'
hũõ	'accepter'	honãngu	'la progéniture'

Puis nous avons la lettre 'w'. En français cette lettre s'emploie pour écrire des mots d'emprunts tel que 'week-end' et 'walkman'. En tchourama la lettre 'w' est prononcée comme 'ou' dans le mot 'oui'. Voici des exemples :

w

wuuri	'la nourriture'	waa	'parler'
warięga	'les bagages'	wuu	'manger'
wuɔr	'gratter'	wuuhãrw	'l'insensé'
wanãã	'bavarder'	worbluri	'l'argent'

Notez que le mot hãrw possède un 'w' à la fin du mot. En fait, ce 'w' représente le suffixe de classe du mot qui appartient au genre 1 au singulier. Ce sujet sera discuté en détails en chapitre 9. Pour le moment, il faut se contenter de savoir que ce 'w' se prononce par un petit glissement à la fin du mot.

1. Par exemple, le mot *habitat* se prononce [abita].

Exercice 3.1

Ecrivez en tchourama les mots qui correspondent aux mots français suivants. Comparez ensuite ce que vous avez écrit avec la solution à la page 94.

1. _____ 'le fusil'
2. _____ 'jouer d'un instrument de musique'
3. _____ 'le village'
4. _____ 'le nom'
5. _____ 'la calebasse'
6. _____ 'l'herbe'
7. _____ 'les bagages'
8. _____ 'la nourriture'
9. _____ 'l'eau'

Ecrivez en tchourama les paires de mots qui correspondent aux mots français suivants.

10. _____ 'laver' _____ 'partir'
11. _____ 'moustique' _____ 'éteindre'
12. _____ 'quereller' _____ 'se souvenir'
13. _____ 'grandir' _____ 'savoir'
14. _____ 'accrocher' _____ 'battre'
15. _____ 'faire mal' _____ 'chercher'
16. _____ 'venir' _____ 'tuer'
17. _____ 'pluie' _____ 'cou'

3.2 Les consonnes inconnues en français

Maintenant, nous introduisons des lettres qui n'existent pas dans l'orthographe française. Tout d'abord nous avons la lettre² 'ɲ'. Nous employons cette lettre pour représenter le même son qui est écrit avec le double graphème 'gn' dans le mot 'agneau'. Voici quelques exemples :

ɲ

nããtiw	'l'ennemi'	nãlw	'le termite'
nããsəri	'la haine'	nã	'rire'
nũõ	'boire'	nũw	'la mère'
nãluugu	'la rosé'	nãñãã	'trembler'

Ensuite c'est la consonne 'gb' qui se prononce avec une *double articulation*, c'est-à-dire, on prononce un 'g' et un 'b' en même temps. Dans certains dialectes les gens prononcent 'gw' au lieu de 'gb' :

gb

gbafłəri	'la jarre'	gbãmũõgu	'le canari'
gbəriiw	'le singe rouge'	gbaagu	'la taille'
gbãl	'tordre'	gbaar	'écarter'
gbə	's'entendre'	gbərnĩiw	'le peureux'

La consonne 'ɲm' est aussi une consonne à double articulation comme 'gb', mais cette fois-ci il s'agit de deux consonnes nasales qui s'articulent en même temps :

ɲm

ɲmãõ	'produire'	ɲmããri	'l'étoile'
ɲmãsã	'téter'	ɲmãsõw	'l'antilope'
ɲmãõrãõ	'cacher'	ɲmãrããw	'la fourmi'
ɲmãlli	'le vol'	ɲmã	'voler'

2. En réalité, en tchourama la consonne 'ɲ' appartient au phonème 'y': [ɲ] apparaît avant des voyelles nasales et [y] avant des voyelles orales. Donc, en tant que telle 'ɲ' n'est pas strictement nécessaire dans l'alphabet tchourama. Néanmoins, la sous-commission de langue tchourama a jugé mieux d'avoir cette *sur-différenciation* à cause du fait que la langue dioula utilise ce symbole et certains lecteurs y sont habitués.

Exercice 3.2

Ecrivez en tchourama les mots qui correspondent aux mots français suivants. Comparez ensuite ce que vous avez écrit avec la solution à la page 94.

1. _____ 'l'ennemi'
2. _____ 'l'étoile'
3. _____ 'le canari'
4. _____ 'la jarre'
5. _____ 'boire'
6. _____ 'cacher'

3.3 Les consonnes intermédiaires

Les consonnes 'l', 'r', 'y' et 'w' peuvent être la seconde consonne d'une séquence de deux consonnes. Sachez que toutes les combinaisons ne sont pas attestées. Voici quelques exemples avec des comparaisons aux autres mots semblables pour bien faire ressortir les distinctions :

b bā	'ils'	bl bla	'salir'
b baherugu	'l'après-midi'	br brabraagu	'la corde'
b barw	'l'outré'	by byaari	'la guerre'
d daagu	'le bois'	dr drogu	'en haut'
d dalli	'la poutre'	dw dwal	'plaire'
c caa	'chercher'	cw cwaaba	'les gens'
f fā	'piquer'	fy fyā	'uriner'

g gaagu	<i>'grand pot'</i>	gr graagu	<i>'le cadre'</i>
h hu	<i>'frotter'</i>	hl hlūūgu	<i>'la route'</i>
h haar	<i>'élever'</i>	hy hayaari	<i>'le foie'</i>
h haar	<i>'élever'</i>	hw hwar	<i>'pourrir'</i>
k ka	<i>'casser'</i>	kr kra	<i>'déposer'</i>
k kaagu	<i>'la houe'</i>	kw kwaagu	<i>'le marigot'</i>
m mā	<i>'construire'</i>	ml mlāmmā	<i>'le pus'</i>
m maar	<i>'aller'</i>	my myāāri	<i>'le nez'</i>
p puugu	<i>'le fissanier'</i>	pl pluugu	<i>'la queue'</i>
p paari	<i>'le bracelet'</i>	py pyarw	<i>'le cochon'</i>
s salli	<i>'la miel'</i>	sw swalw	<i>'la petite daba'</i>
t to	<i>'enfiler'</i>	tr titrow	<i>'le poisson'</i>
t taal	<i>'fendre'</i>	tw twalw	<i>'le ballon'</i>
v vā	<i>'reculer'</i>	vl vlā	<i>'avoir reculé'</i>
v vaaw	<i>'le chien'</i>	vy vyanṅā	<i>'les pieds'</i>

Exercice 3.3

Ecrivez en tchourama les mots qui correspondent aux mots français suivants. Comparez ensuite ce que vous avez écrit avec la solution à la page 94.

1. _____ 'la guerre'
2. _____ 'plaire'
3. _____ 'déposer'
4. _____ 'la route'
5. _____ 'uriner'
6. _____ 'les gens'
7. _____ 'la queue'
8. _____ 'le pus'
9. _____ 'la petite daba'

3.4 Les consonnes finales

Le tchourama comporte cinq consonnes finales, c'est-à-dire, des consonnes qui se trouvent à la fin des syllabes. Il s'agit des lettres 'l', 'r', 'n' et 'm' et 'w'.

l

kaal	<i>'pleurer'</i>
puul	<i>'bouillir'</i>
tūōl	<i>'trier'</i>

r

gur	<i>'vingt'</i>
kor	<i>'sauver'</i>
saar	<i>'laver'</i>

n

dān	<i>'adosser'</i>
dūn	<i>'tomber dedans'</i>
tōn	<i>'tâter'</i>
yon	<i>'manquer'</i>

m

tām	<i>'poison'</i>
tūtām	<i>'canne à sucre'</i>
nūm	<i>'faim'</i>
fom	<i>'fonio'</i>

Note: les exemples ci-dessus sont donnés sans le suffixe de classe.

w

biew	<i>'l'homme'</i>	ciew	<i>'la femme'</i>
dugow	<i>'l'espèce de fétiche'</i>	hunperw	<i>'le dernier-né'</i>

Rappelez-vous que le ‘n’ est *toujours prononcé*. Chaque ‘n’ écrit est prononcé comme une consonne nasale ; il n’est pas employé pour indiquer la nasalisation de la voyelle qui précède, comme en français ou en dioula (voir ci-dessus « Les voyelles nasales », page 15).

Exercice 3.4

Ecrivez en tchourama les mots qui correspondent aux mots français suivants. Comparez ensuite ce que vous avez écrit avec la solution à la page 94.

1. _____ ‘bouillir’
2. _____ ‘laver’
3. _____ ‘le poison’
4. _____ ‘l’homme’
5. _____ ‘tomber dedans’
6. _____ ‘la faim’

3.5 Les consonnes redoublées

Dans la section précédente peut-être avez-vous déjà remarqué dans les mots comme ‘tāmmā’ qu’il y a un redoublement de la consonne ‘m’ ? Ceci veut dire que la consonne ‘m’ dans ce mot est prononcée d’une façon *plus longue*. Dans la liste suivante, remarquez la différence de prononciation entre les mots qui sont à gauche et ceux qui sont à droite :

m

dūūmā ‘action de semer’
 huūmā ‘accouchement’
 nūūmā ‘accrochage’
 juūmā ‘action de pousser’
 taamā ‘action de raconter’

mm

dūmmā ‘céréales’
 hūmmā ‘eau’
 nūmmā ‘faim’
 jūmmā ‘farine’
 tammā ‘langue, dialecte’

Les consonnes ‘n’, ‘l’ et ‘r’ existent aussi sous forme redoublée. Nous les trouvons surtout dans la forme dite «accomplir» des verbes qui, dans leur forme de base, se terminent avec une consonne :

r**rr**

bær --> bállá

'couper' et 'avoir coupé'

jar --> járrá

'cueillir' et 'avoir cueilli'

l**ll**

jal --> jállá

'rencontrer' et 'avoir rencontré'

nol --> nóllá

'courber' et 'avoir courbé'

n**nn**

jãn --> jánná

'entrer' et 'être entré'

tãn --> tánná

'fouetter' et 'avoir fouetté'

Peut-être vous vous demandez : « Est-ce que tous les verbes qui se terminent avec une consonne redoublent la consonne dans la forme accomplie ? La réponse est non. Etudiez les deux colonnes de mots :

húrrá	'avoir menacé'	húurá	'avoir dégagé la fumée'
nárrá	'avoir lutté'	máará	'être parti'
dánná	'avoir adossé'	dánáã	'être long (pl.)'
kánná	'avoir pensé'	kánáã	's'être rappelé'
húllá	'avoir rasé'	húulá	'avoir embêté'
kúllá	'avoir forgé'	kúulá	'avoir lavé le linge'

N.B. Les détails sur la conjugaison des verbes se trouvent au chapitre 15. Les détails sur les noms dérivés des verbes se trouvent au chapitre 16.

Exercice 3.5

1. _____ 'langue, dialecte'
2. _____ 'eau'
3. _____ 'avoir coupé'
4. _____ 'être entré'

4 Les tons

4.1 Introduction aux tons

Question : Lisez les deux paires de mots suivants et comparez leur prononciation. En quoi se distinguent-elles ?

suɔ̃gu

‘maison’

waa

‘parler’

sùógu

‘lieu’

wáà

‘marcher’

Réponse : Ces mots se distinguent uniquement *par la mélodie*.

Quand deux mots se distinguent seulement par la mélodie, on appelle cela *le ton lexical*.

Question : Comparez les deux *phrases* suivantes. En quoi diffèrent-elles ?

Wùjo nã daagu.

‘Il amène le bois.’

Wújo nã daagu !

‘Qu’il amène le bois !’

Réponse : Ces phrases se distinguent *par le ton grammatical* ! A la différence du ton lexical qui crée des mots différents, le ton grammatical change plutôt la grammaire de la phrase entière. C’est toujours le même pronom **wù** qui est employé dans ces deux phrases, mais on a superposé un ton grammatical sur ce même pronom **wù**. L’effet de cette superposition de ton est de transformer la phrase d’un mode *indicatif* à un mode *subjonctif*. La première phrase est une déclaration : ‘Il amène le bois’ ; mais la deuxième phrase est plutôt un ordre : ‘Qu’il amène le bois !’

Question : Jusqu’ici, nous vous avons introduit à deux éléments de la langue tchourama : aux voyelles et aux consonnes. Est-ce que cela suffit pour lire et écrire une langue ?

Réponse : La réponse est ‘oui’ s’il s’agit d’une langue comme le français où il n’y a que ces deux éléments qui composent les mots, mais la réponse est ‘non’ s’il s’agit d’une langue comme le tchourama où *il y a trois éléments* qui composent les mots : les voyelles, les consonnes et *les tons*.

Ce troisième élément est une caractéristique de votre langue : une différence de ton pourrait changer le sens des mots ou des phrases ; ce qui n'est pas le cas en français. Cela constitue une des richesses du tchourama.

4.2 Le ton et l'orthographe

En écriture, les tons sont signalés par des accents. Remarquez donc que l'emploi des accents en tchourama ne correspond pas à leur emploi en français : en français, les accents changent le timbre des voyelles ; par contre, en tchourama les accents changent le ton des mots. Ce que vous connaissez comme accent grave, par exemple, est employé pour indiquer un ton bas.

En choisissant un système pour écrire le ton, la question qui nous concernait le plus est la suivante : « Comment écrire les tons pour mieux aider le lecteur à lire aisément sans ambiguïté ? » Le résultat de nos recherches nous pousse à écrire *le ton grammatical* et non pas le ton lexical sauf pour quelques mots.

Le ton grammatical est présent sur des pronoms, des verbes, et des auxiliaires verbaux. En plus, il y a certaines conjonctions et particules qui jouent des rôles grammaticaux. Pour toutes ces raisons, nous avons arrêté les deux règles suivantes :

1. **Le ton grammatical** est toujours écrit. Ceci concerne les verbes et les auxiliaires ainsi que tous les pronoms.
2. **Le ton lexical** n'est pas écrit, sauf pour quelques mots seulement. Ceci concerne, surtout, les noms.

Un exemple où on écrit le ton lexical est la différence entre le mot biew 'homme' et biéw 'fils'. Le lecteur doit mémoriser cette distinction d'orthographe. Une liste de ces mots se trouve à la page 95.

4.3 Le ton sur les verbes

A l'exception des copules¹ qui possèdent une seule forme (cf. page 44), chaque verbe possède trois formes : une forme de *base* (forme 1) ; puis deux autres formes (forme 2 et 3) qui sont *dérivées* de la forme de base.

Le ton n'est pas marqué sur forme 1, sauf pour quelques paires minimales.

La forme 2 porte *toujours* la même mélodie «Abaissement #1» et elle s'écrit avec deux accents aigus. La forme 3 porte *toujours* la mélodie «Haut-Bas» et elle s'écrit avec un accent aigu suivi par un accent grave. Voici quelques exemples :

Forme 1 (base)	Forme 2	Forme 3	Sens
waa	wáalá	wáalà	'parler'
ta	tíé	tíyà	'passer'
mũũ	múúľá	múúľà	'frapper'
círěě	círěě	círěě	'demander'
suur	súurá	súurà	'vendre'

Wù **círěě** kuudagə.

'Il demande quelque chose.'

Wù **círěě** kuudagə.

'Il a demandé quelque chose.'

Hali **círěě** ?

'Qui est en train de demander ?'

Le sens et l'usage des différentes formes du verbe seront présentés au chapitre 9 avec beaucoup plus d'exemples.

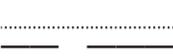
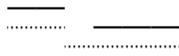
1. La copule est un petit mot qui sert à relier le sujet au prédicat sans décrire une action en tant que telle. En français, le verbe «être» est une copule.

4.4 Le ton sur les pronoms

Considérez les trois phrases suivantes. Lisez-les à haute voix. Que constatez-vous ?

Mě wuu.	‘Je mange.’
Yi wuu.	‘Nous mangeons.’
Yí wuu.	‘Que nous mangions !’

Avec l’aide d’un dessin, nous pouvons tracer le mouvement de la voix comme ceci :

Phrase 1	Phrase 2	Phrase 3
		
Mě wuu « Je mange. »	Yi wuu « Nous mangeons. »	Yí wuu « Que nous mangions. »

Pour la phrase 1, vous voyez que la voix reste *en bas* pour toute la phrase. Ceci est provoqué par la mélodie *Bas* — qui est présente sur le pronom *mě* ‘je’. Nous indiquons cette mélodie en mettant un accent grave (`) sur la voyelle du pronom. Beaucoup de pronoms portent la mélodie *Bas*.

Pour la phrase 2, par contre, la voix reste *en haut* pour toute la phrase. Ceci est provoqué par *un ton haut* sur le pronom *yi* ‘nous’. Ce pronom porte la mélodie *Haut Simple*. Cette mélodie n’est pas marquée.

Pour la phrase 3, la voix *commence en haut*, puis, *elle descend un peu*. Ceci est provoqué par *un ton haut* sur le pronom *yí* ‘nous’ *suivi immédiatement par un abaissement tonal*. L’abaissement après le mot est obligatoire parce qu’*elle fait partie de la mélodie tonale*. Nous appelons cette mélodie ‘*Abaissement #2*’. Nous avons indiqué cette mélodie en mettant un seul accent aigu (´) au dessus de la voyelle du pronom. Quand vous voyez un (et seulement un !) accent aigu sur un mot, sachez que cela indique qu’il y a un ton haut sur le mot entier *et après le mot*, il y a un abaissement tonal obligatoire.

Le subjonctif

Vous allez noter que normalement, le pronom **yi** ‘nous’, porte le ton haut simple comme nous avons vu dans la phrase 2. Donc, ce qui s’est passé est qu’on a superposé la mélodie *Abaissement #2* sur le pronom en question. Cette superposition de mélodie a remplacé le ton normal.

L’effet de cette mélodie est de changer le sens de la phrase entière. Dans la phrase 2 le sens de la phrase était ‘nous mangeons’. Ceci est une phrase au temps présent où l’action est en train de se faire. Dans la phrase 3, par contre, le sens est plutôt un ordre, ou bien, un souhait : ‘Que nous mangions !’ Evidemment, il s’agit d’une mélodie *grammaticale*. Dans cet exemple il indique le mode du verbe, le *subjonctif*. Voyez un autre exemple :

Wù saa **wú** mǔũ jaaga. ‘Il doit battre le mil !’

Mais, il faut faire attention ! Cette mélodie est également employée pour d’autres fonctions.

Les auxiliaires verbaux avec mélodie Abaissement #2

On trouve cette mélodie non seulement sur des pronoms, mais aussi sur certains auxiliaires verbaux :

Wù **sáa** nō. ‘Il n’a pas entendu.’

Báa kǎ ! ‘Ne pars pas !’

Wù **gáa** jo daaběẽgu. ‘Il est venu hier.’

Le passé narratif

La fonction la plus fréquente de la mélodie *Abaissement #2* se trouve dans des récits. Dans un récit, la mélodie *Abaissement #2* marque l’accomplissement d’une action :

1. Yuudagə, mǝ yáá mǝ « Un jour, je rentrais chez moi. »
kũũ mǝ saa.
2. Mǝ **gáa** hi hlũngaaga, « Quand je suis arrivé au carrefour, j’ai
mǝ jal nǝ biēdie. rencontré un homme. »

Dans la phrase 2 au-dessus, nous trouvons l’auxiliaire verbal **gáa** qui porte la mélodie *Abaissement #2*. Cet auxiliaire marque —entre autres— l’accomplissement du verbe **hi** ‘arriver’. Ensuite, nous voyons

le pronom **mě** ‘je’ qui normalement porte la mélodie *Bas*, mais ici la mélodie *Abaissement #2* s’est imposée. L’effet de cette mélodie sur ce pronom est de marquer l’accomplissement du verbe **jal** ‘rencontrer’.

Résumé :

- ◆ La mélodie *Bas* est marquée dans l’écriture par l’*accent grave*.
wù ‘il’
- ◆ La mélodie *Haut-Simple* est marquée par l’*absence d’un accent*.
yi ‘nous’
- ◆ La mélodie *Abaissement #2* est une mélodie complexe qui s’impose non seulement sur le mot en question, mais, *après* le mot il y a un petit abaissement tonal.
Yí ta. ‘Que nous partions.’
Wú ta. ‘Qu’il parte.’

4.5 La mélodie «Bas-Haut»

La mélodie *Bas-Haut* est une mélodie *montante* : elle commence bas puis monte vers un ton haut. On écrit cette mélodie avec deux accents — un accent grave suivi d’un accent aigu. On trouve cette mélodie dans certains pronoms. :

Vaa dúulá wùú mãã nnĩ.

‘Le chien a mordu celui-ci.’

Mè múũlǎ gùú vaa daabõõgu, wù gáa ku.

‘Le chien que j’ai frappé hier, il est mort.’

4.6 Révision générale des tons

◆ Il y a six mélodies tonales :

Mélodie		Exemple		Façon de Marquer
1	<i>Haut-Simple</i>	waa	'parler'	<i>l'absence d'accent</i>
2	<i>Abaissement #1</i>	wáalá	'avoir parlé'	<i>deux accents aigus</i>
3	<i>Haut-Bas</i>	wáalà	'parlez !'	<i>accent aigu, accent grave</i>
4	<i>Bas</i>	wù	'il'	<i>accent grave</i>
5	<i>Bas-Haut</i>	wùú	<i>pro. emphatique</i>	<i>accent grave, accent aigu</i>
6	<i>Abaissement #2</i>	wú	'qu'il'	<i>accent aigu</i>

IMPORTANT: Plus de détails sur les tons seront présentés dans les sections sur les pronoms (chapitre 10) et les verbes (chapitre 9).

5 Le trait d'union et l'apostrophe

Considérez les trois phrases suivantes :

Mě wúulá ñ-tã.	<i>‘J’ai fini de manger.’</i>
Wù-ń jo, mẽ ji ta.	<i>‘S’il vient, je vais partir.’</i>
Wù máará lə'n yięgu.	<i>‘Il est parti vers le village.’</i>

Dans ces trois phrases, vous trouverez trois consonnes nasales — ñ, ń, et n — que nous avons écrit attachées aux mots suivants par un trait d'union ou une apostrophe. *Ces marques ne se prononcent pas.* Ces trois consonnes sont très importantes dans la communication et sont très fréquentes. D'ailleurs, il faut noter que le ton n'est pas le même pour ces trois consonnes. Dans la prononciation de ces consonnes dans une phrase, on sent qu'elles se joignent carrément aux mots qui les précèdent ou qui les suivent. Ces consonnes ne sont pas des mots en tant que tels, mais plutôt des éléments grammaticaux qui dépendent du mot suivant pour un support.

D'autres éléments s'attachent à *la fin des mots*. Considérez les deux phrases suivantes :

Fanta kuu-ì ?	<i>‘Est-ce que c’est à Fanta ?’</i>
ùwúú, Fanta kuu-i.	<i>‘Oui, c’est à Fanta.’</i>

Ici nous voyons deux voyelles ‘i’ qui jouent deux rôles différents et très importants : l'une indique que la phrase est une question ; l'autre est une déclaration. Notez que le ton n'est pas le même pour ces deux éléments.

Dans l'écriture des textes en tchourama, vous allez également remarquer que certains pronoms sont écrits attachés aux verbes avec un trait d'union. Voilà quelques exemples :

Hã-m ñě gúó !	<i>‘Donne-moi cela !’</i>
Wù ji hã-n ñě jinpã.	<i>‘Il va te donner l’argent.’</i>

Résumé

- ◆ Le trait d'union et l'apostrophe sont employés pour attacher certains petits éléments aux mots.
- ◆ Ces marques ne se prononcent pas.

6 Le nom

6.1 Les quatre genres nominaux

Le nom est un mot qui désigne un être animé, une chose, un sentiment etc. En français, tout nom appartient soit au *genre masculin*, soit au *genre féminin* de sorte qu'on dit *le stylo* et non pas *la stylo*, et on dit *la table* et non pas *le table*. En plus, la plupart des noms possèdent une forme pour le *singulier* et une forme pour le *pluriel*. Autrement dit, les noms en français se distinguent en *genre* (ou classe) et en *nombre*.

Il en est le même en tchourama sauf qu'en tchourama il y a *quatre genres nominaux*. Les noms qui appartiennent aux genres 1 à 3 possèdent (normalement) une forme pour le singulier et une forme pour le pluriel. Par contre, les noms du genre 4 sont des mots qu'on ne peut pas compter, donc, ils ont une seule forme.

Dans sa pleine forme, chaque nom possède une première partie (le radical) suivie par une deuxième partie (le suffixe). Par exemple, le mot **duugu** 'case' est composé du radical **duu** et du suffixe **gu**. Le suffixe est propre au genre et au nombre du mot, c'est-à-dire, le suffixe indique le genre et le nombre du mot. Nous appelons cela, *le suffixe de classe*. Etudiez le tableau suivant :

Genre	Singulier		Pluriel		
	Mot	Suffixe	Mot	Suffixe	
1.	cijałw	w	canããba	ba	'femme(s)'
2.	buugu	gu	bonã	ã	'mortier(s)'
3 a.	cuoli	i	cuoyaga	ga	'baobab(s)'
b.	cãndi	di	cãñẽga		'corps'
c.	dalli	li	daliẽga		'poteau(x)'
d.	dudusəri	ri	dudusiega		'semence(s)'
4.	hũmmã	mã	—	—	'eau'

Notez que les noms de genre 3 au singulier ont quatre variantes du suffixe : i/di/li/ri.

6.2 Changement du suffixe 'gu' et du suffixe 'i/di/ri/li'

Quand un nom du genre 2 ou du genre 3 au singulier joue le rôle du sujet d'une phrase ou objet indirect, il y a un changement dans la prononciation du suffixe : le **gu** devient **gu**, et le **i/di/ri/li** deviennent **di/ri/li**. D'habitude, des changements de cette sorte ne sont pas reconnus dans l'orthographe, pourtant, il y a une raison de reconnaître ce phénomène en tchourama : c'est qu'il y a une concordance entre le pronom qui joue le rôle du sujet et la prononciation du suffixe quand le nom est dans la position du sujet d'une phrase. Examinez ces phrases :

Duugu	'case'
Duugi dúrúu.	'La case est tombée.'
Gì dúrúu.	'Elle (la case) est tombée.'

Il en est la même pour les noms du genre 3 au singulier :

Cāndi	'corps'
Wù cāndi húuláa.	'Son corps est chauff.'
Dì húuláa.	'Il (corps) est chauff.'

6.3 La forme définie et la forme indéfinie

Dans certains contextes le suffixe de classe est supprimé. Dans ce cas, ce qui reste est la partie radicale du nom. Examinez les exemples suivants :

Buugu	'le mortier' (pleine forme)
Buu sə.	'Ce n'est pas un mortier.'
Dudusəri	'la semence' (pleine forme)
Dudusə sə.	'Ce n'est pas une semence.'
Cuɔyaga	'les baobabs' (pleine forme)
Mè da cuɔya gur.	'Je vois vingt baobabs.'

Nous appelons la pleine forme du nom (avec le suffixe) la forme *définie* et la forme sans le suffixe la forme *indéfinie*. Pourtant, il faut que le lecteur sache que la fonction grammaticale de ces deux formes (définie et indéfinie) ne sont pas la même qu'en français.

Genre	Singulier		Pluriel		
	indéfini	défini	indéfini	défini	
1.	cijal	cijalw̃	canãã	canããba	'femme(s)'
2.	buu	buugu	bon	bonɲã	'mortier(s)'
3 a.	cuɔl	cuɔli	cuɔya	cuɔyaga	'baobab(s)'
b.	cãn	cãndi	cãnĩẽ	cãnĩẽga	'corps'
c.	dal	dalli	dalie	daliega	'poteau(x)'
d.	dudusə	dudusəri	dudusie	dudusiega	'semence(s)'
4.	hũm	hũmmã	—	—	'eau'

6.4 Le suffixe de classe rallongé

Dans certains contextes, le locuteur peut rallonger *la voyelle du suffixe de classe* pour communiquer *une insistance* sur le nom en question. Pour le cas de genre 1, singulier, c'est le ton sur le suffixe qui change. Voilà quelques exemples :

Cwaaba júó.

'Les gens sont venus'

Cwaabaa júó.

'Ce sont les gens qui sont venus.'

Tubikuugu dúríú.

'L'arbre est tombé.'

Tubikuuguu dúríú.

'C'est l'arbre qui est tombé.'

Cijalw̃ júó.

'La femme est venue.'

Cijalw júó.

'C'est la femme qui est venue.'

Genre	Singulier		Pluriel	
	Mot	Suffixe	Mot	Suffixe
1.	cijalw	w	canããbaa	baa
2.	buuguu	guu	bonɲãã	ɲãã
3 a.	cuɔlii	ii	cuɔyagaa	gaa
b.	cãndii	dii	cãnĩẽgaa	
c.	dallii	lii	daliegaa	
d.	dudusərii	rii	dudusiegaa	
4.	hũmmãã	mãã	—	—

6.5 Le suffixe indéfini particulier

Ce suffixe marque un indéfini particulier. Par exemple, souvent on commence une histoire en disant **yuudagə**, ‘un jour’, c’est-à-dire, un jour particulier dans le passé. Dans d’autres contextes le sens communiqué par ce suffixe est plutôt ‘un certain’ surtout quand il est employé pour introduire des nouveaux participants dans une histoire. Voici le tableau :

	Singulier		Pluriel	
	Mot	Suffixe	Mot	Suffixe
1.	cijaldie	<i>une (certaine) femme</i>	canããdaba	<i>des femmes, certaines femmes</i>
2.	buudagə	<i>un (certain) mortier</i>	bondaɲã	<i>des mortiers, certains mortiers</i>
3.	cuɔldarə	<i>un (certain) baobab</i>	cuɔyadaga	<i>des baobabs, certains baobabs</i>
4.	hũmdamã	<i>de l'eau, une certaine eau</i>	—	—

6.6 Le suffixe «l’autre»

Il y a un autre suffixe spécial dont le sens se traduit «l’autre».

Genre	Singulier		Pluriel	
	Mot	Suffixe	Mot	Suffixe
1.	cijaldiew	<i>l’autre femme</i>	canããdaaba	<i>les autres femmes</i>
2.	buudaagu	<i>l’autre mortier</i>	bondaɲã	<i>les autres mortiers</i>
3.	cuɔldaari	<i>l’autre baobab</i>	cuɔyadaaga	<i>les autres baobabs</i>
4.	hũmdaamã	<i>l’autre eau</i>	—	—

7 La proposition non verbale

7.1 Les copules

Il existe en tchourama des petits mots — des particules — qui servent tout simplement à relier le sujet au prédicat sans décrire une action en tant que telle. On appelle ces mots ‘copules’. A la différence des vrais verbes qui possèdent trois formes, les copules possèdent une seule forme (il n’y a pas de conjugaison). Une phrase qui n’a pas de verbe s’appelle une proposition non verbale ou une proposition nominale.

7.2 Les copules '-i' et 'sə'

La copule -i est employée pour construire une proposition de classification (1,2), d’identification (3,4) ou de présentation (5,6). Elle s’écrit collée au nominal avec un trait d’union. Voici des exemples :

- | | |
|--------------------------|--------------------------------------|
| 1. Musa dapaal-i. | <i>‘Moussa est menuisier.’</i> |
| 2. Fãnta bobo-i . | <i>‘Fanta est une muette.’</i> |
| 3. Sãmba mɛ̀ to-i. | <i>‘Samba est mon père.’</i> |
| 4. Jijal wáá, mɛ̀ cie-i. | <i>‘Cette femme est mon épouse.’</i> |
| 5. Mɛ̀ canããba-i nnĩ. | <i>‘Voici mes femmes.’</i> |
| 6. Hũmmã-i nnĩ. | <i>‘Voici de l’eau.’</i> |

Pour transposer ces phrases au temps passé, on emploie l’auxiliaire verbal yáá.

- | | |
|--------------------|-------------------------------------|
| Musa yáá dapaal-i. | <i>‘Moussa était un menuisier.’</i> |
| Musa dapaal yáá. | <i>‘Moussa était un menuisier.’</i> |

Les phrases ‘Moussa est menuisier’ et ‘Moussa était menuisier’ expriment des idées duratives et non-accomplies. Pour transposer ces phrases dans l’aspect accompli, il s’agit de l’idée ‘devenir’. Pour exprimer cela on emploie l’auxiliaire gáa ou jáa toujours accompagnés de la copule -i.

- | | |
|----------------------|----------------------------------|
| Musa jáa ba mũõri-i. | <i>‘Moussa est devenu chef.’</i> |
|----------------------|----------------------------------|

Et pour transposer la même chose au futur, on emploie les auxiliaires **ga**, **ji** et **juo**. Plus de détails concernant ces auxiliaires seront présentés dans le chapitre 9.

Wù ga juo ba secier-i. *‘Il deviendra cultivateur.’*
Musa ji ba ñmālli-i. *‘Moussa deviendra voleur.’*

La copule **sə** fait le même travail que **-i** à la négation. Elle s’écrit détachée du nominal :

Musa dapaal sə. *‘Moussa n’est pas menuisier.’*
Sāmba mē to sə. *‘Samba n’est pas mon père.’*
Duu sə. *‘Ce n’est pas une case.’*

7.3 La copule ‘nē’

Normalement, une proposition descriptive est exprimée en utilisant un ensemble impressionnant de verbes d’état (cf. chapitre 9.) Il y a, pourtant, quelques propositions descriptives qui sont exprimées par des propositions non verbales en utilisant la copule **nē** suivie par un adjectif.

Hlōmmā nē pier. *‘La terre est blanche.’*
Fuugi nē dūū. *‘Le trou est obscur.’*
Hlūūgi nē tēm. *‘La route est droite.’*
Wú nē cīyē. *‘Il est silencieux.’*
Tubikuugi nē kukorko. *‘L’arbre est épais.’*

Ces propositions suivent la même forme grammaticale que les propositions *possessives*. Voici quelques exemples :

Wú nē nin gur. *‘Il a vingt vaches.’*
Wú nē tapēngu. *‘Il a une plaie.’*
Wù yáá nē kuulaaba siel. *‘Il avait trois poules.’*

Dans certaines situations, on peut exprimer une proposition de classification ou d’identification avec la copule **nē** :

Cuurabië-i nē-m. *‘Je suis turka.’*

7.4 Les copules *nàa*, *dàa*, *dìe*, *nìe*, *sɾaa*, et *sɾiɛ*

Les propositions existentielles ou locatives sont exprimées en utilisant une variété d'auxiliaires verbaux dont le sens de base est 'être à' (affirmative) ou 'n'est pas à' (négative). Dans l'affirmative, il y a deux ensembles : un ensemble *simple* et un ensemble *complexe*. Chaque ensemble a une distinction de proximité *proche* et *loin*. L'ensemble simple s'emploie seulement au temps présent alors que l'ensemble complexe s'emploie aux temps non présent (en utilisant les auxiliaires verbaux) et aussi au temps présent mais seulement avec une copule pour faire compléter la phrase.

Proximité	Ens. 1: 'Simple'	Ens. 2: 'Complexe'
<i>loin</i>	<i>nàa</i>	<i>dàa</i>
<i>proche</i>	<i>nìe</i>	<i>dìe</i>

On commence avec des exemples qui utilisent l'ensemble simple :

Fãnta *nàa*-ì ? Ûwũũ , wú *nàa*.

Est-ce que Fanta est là (loin) ? Oui, elle est là.

Musa *nìe*-ì ? Ûwũũ , wú *nìe*.

Est-ce que Moussa est là (proche) ? Oui, il est là.

Fãnta *nàa* *duugi* *nã*.

'Fanta est dans la case.'

Twammã *nàa* wù *nãkruɔgi* *nã*.

'Il y a du sang sur son bras.'

Les auxiliaires de l'ensemble 2 sont plus flexibles en ce qui concerne la combinaison avec d'autres auxiliaires pour produire une grande variété de combinaison de temps et d'aspect.

Twam-i diè m̃ nākruŋi nã.

'C'est du sang qui est sur mon bras.'

Cicuŋgu, cwaa gur ji ba dāa damōŋĩ nã.

'Demain, il y aura vingt personnes à la réunion.'

Cwaaba siel yáá dāa damōŋĩ nã.

'Il y avait trois personnes à la réunion.'

Cwaaba siel-i yáá dāa damōŋĩ nã.

'Ce sont trois personnes qui étaient à la réunion.'

Ñ jáa ba diè-i ?

'Etes-vous là ?' (La salutation en arrivant chez quelqu'un.)

Bii dāa hlũũgi nã ?

'Qu'est-ce qu'il y a sur la route ?'

Les copules **sɪraa** (loin) et **sɪriɛ** (proche) sont employées pour exprimer l'idée 'ne pas être là'.

Suontii niè-i ? ã-ãã, wù sɪriɛ.

'Est-ce que le chef est là (proche) ? Non, il n'est pas là.'

Ñ díé ŋmāsõnããba lɛri nã-i ?

ã-ãã, bà sɪraa lɛri nã, bá nàa jieri nã.

'Est-ce que tu as vu des antilopes au village ?

Non, ils n'y sont pas, ils sont en brousse.'

8 La coupure des mots

En écrivant une phrase en tchourama, il est souvent difficile de savoir où exactement un mot commence et où il s'arrête. La question qui pose des problèmes dans ce domaine est de savoir si on fait face à un mot composé ou plutôt à des mots simples d'une phrase nominale. Les mots composés sont écrits *collés*, mais les mots simples dans une phrase nominale sont écrits *séparés par des espaces*.

8.1 Ce qui s'écrivent séparés

La construction d'appartenance

En français la préposition 'de' est employée pour marquer une relation d'appartenance ou de détermination entre deux choses, comme, par exemple, dans la phrase nominale : 'le fils de son frère'. En tchourama, l'enclitique 'n est employé pour marquer une telle relation entre deux choses. Voici plusieurs exemples :

Wù cǎǎlá kuuluu'n búǒgu nǎ puruǒgu.

'Il a égorgé le cou de la poule avec le couteau.'

Cijalw saar tǎnkuuraa'n kuulanǎmba.

'La femme lave les habits des enfants.'

Mǎ díé gbǐēl'n binǐēga.

'J'ai trouvé des excréments de l'éléphant.'

Wù máará mǔǒri'n suǒgu.

'Il est parti à la maison du chef.'

Vous allez noter qu'on *supprime le suffixe de classe* pour chaque premier élément de la phrase nominale. Donc, on n'a pas dit :

tǎnkuuraaba'n kuulanǎmba,

mais plutôt,

tǎnkuuraa'n kuulanǎmba.

Quand le possesseur dans la phrase nominale est un nom propre ou un pronom possesseur, l'enclitique 'n n'est pas employé. Par exemple :

Musa suɔgu	<i>‘la maison de Moussa’</i>
Fānta nāmbiiri	<i>‘le pilon de Fanta’</i>
Wù duugu.	<i>‘sa case’</i>

Il est toujours possible d’élargir la construction d’appartenance comme dans l’exemple suivant :

Mũõri'n duu'n cugəəgi bǎǎlǎǎ.
‘Le toit de la case du chef est gâté.’

Dans une phrase nominale d’appartenance, il est toujours possible de substituer d’autres mots dans la phrase. Par exemple :

<u>kuuluu'n</u> bũõgu	<i>‘le cou de la <u>poule</u>’</i>
<u>vaa'n</u> bũõgu	<i>‘le cou du <u>chien</u>’</i>
<u>cāl'n</u> bũõgu	<i>‘le cou de la <u>panthère</u>’</i>
<u>Fānta</u> bũõgu	<i>‘le cou de <u>Fanta</u>’</i>

Dans la construction d’appartenance, tous les différents noms sont écrits *séparés par les espaces*. Ceci permet aux lecteurs expérimentés de reconnaître et lire rapidement chaque radical dans la phrase.

Pourtant, il y a une exception à cette règle : toutes les expressions de sorte ‘propriétaire de’ sont écrites collées comme un seul mot. Il s’agit toujours d’une personne. Voici plusieurs exemples :

<u>cāngbantiw</u>	<i>‘policier’</i>
<u>fāngātiw</u>	<i>‘autorité’</i>
<u>suɔntiw</u>	<i>‘chef de famille’</i>
<u>tāntiw</u>	<i>‘guérisseur’</i>

Les démonstratifs

Les démonstratifs (adjectifs ou pronoms) peuvent se dire tout seul ou à côté d’un nom. Dans tous les cas, on écrit le pronom démonstratif comme un mot à part.

Tubikuu gúú, mǎ ji juu-gə. *‘Cet arbre, je vais l’abattre.’*
Gúú, mǎ ji juu-gə. *‘ça, je vais l’abattre.’*

8.2 Ce qui s'écrivent collés

Les mots composés

Considérez les phrases suivantes :

Wù híilá vaa'n yúùgu. *'Il a enlevé la tête du chien.'*
Náá wu wuu vayuu-ì ? *'Est-ce qu'il mange tête de chien ?'*

Dans la première phrase, nous avons écrit les deux mots **yúùgu** 'tête', et **vaa** 'chien', séparés par une espace comme dans la section précédente. Pourtant, dans la deuxième phrase ces deux mots sont écrits collés. Pourquoi ? Il y a deux raisons pour cela. D'abord, le mot **vaa** a été modifié de sorte que la voyelle a été raccourcie : il est devenu **va**. Deuxièmement, l'enclitique **'n** a été supprimé.

Ces deux constats sur le plan morphologique s'accordent aussi avec le plan sémantique, parce que le sens du mot composé **vayuugu** n'est pas le même de ce qui est dans la phrase nominale **vaa'n yúùgu**. Dans la phrase **vaa'n yúùgu** on parle de *la tête d'un chien particulier*, un chien disons 'défini'.

Dans le mot **vayuugu**, par contre, on parle de 'tête de chien' comme si c'était une chose à part, une sorte de nourriture partiulière (par exemple).

Pour aider l'écrivain à savoir quand est-ce qu'on écrit plusieurs éléments collés ou séparés, nous proposons les quatre critères suivants. *Si l'un ou plusieurs de ces quatre critères tiennent*, il faut écrire les éléments collés, c'est-à-dire, comme un mot composé :

- ◆ (1) Le *radical* d'un des mots a été modifié. Par exemple, une voyelle du radical a été raccourcie ou une syllabe a été supprimée.
- ◆ (2) L'enclitique **'n** a été supprimé *pour le cas des noms communs*. (On ne colle jamais un nom propre.)
- ◆ (3) Le dernier élément du mot est **tiw** 'propriétaire de'.
- ◆ (4) L'un des éléments est un verbe ou un adjectif.

Voici quelques exemples où ces critères nous poussent à écrire plusieurs éléments comme un seul mot composé :

Ce mot est composé de	Sens	Critère(s)
yukuɔli	yúùgu + kuɔli	<i>crâne</i>	1,2
safuugu	salli + fuugu	<i>ruche</i>	1,2
cahalli	canããba + halli	<i>couteau de femme</i>	1,2
gəsiraga	gəw + siraga	<i>dot</i>	2
blakuuciew	blaw + ku + ciew	<i>veuve</i>	1,2,4
bōdiikuugu	būōgu + dii + kuugu	<i>collier</i>	1,2,4
kasoduugu	kasow + duugu	<i>prison</i>	2
dapaalw	daagu + paal	<i>menuisier</i>	1,2,4
tīētiw	tīē + tiw	<i>messenger</i>	2,4
satiw	saagu + tiw	<i>danseur</i>	1,2,3

Les suffixes dérivatifs

Tous les suffixes dérivatifs sont écrits collés :

Suffixe	Sens	Exemple	Composé de	Sens
-r	<i>faiseur de</i>	tōnjərɔw	tūōgu + jii + r	<i>le sourd</i>
		cōnfāōrw	cōmmā + fāō + r	<i>le savant</i>
		secierw	siraga + ce + r	<i>le cultivateur</i>
-nīī	<i>possesseur de</i>	yurnīīw	yur + nīī	<i>l'aveugle</i>
		sānkūnīīw	sānkūn + nīī	<i>le lépreux</i>
		purnīīw	pursəri + nīī	<i>le gourmand</i>
-səri	<i>suffixe</i>	jamblasəri	jamblaw + səri	<i>l'amitié</i>
	<i>d'abstraction</i>	yursəri	yur + səri	<i>la cécité</i>
		tasəri	tiw + səri	<i>la dépendance</i>
		blasəri	bla + səri	<i>la laideur</i>

Les préfixes dérivatifs

Tous les préfixes dérivatifs sont écrits collés :

	Sens	Exemple	Composé de	Sens
wan	<i>place pour</i>	wanjirammã	wan+jiraa +mã	<i>place pour s'asseoir</i>
		wancɔmmã	wan+cɔ+mã	<i>place pour dormir</i>
guu... kuugu	<i>chose à</i>	guumãrãkuugu	guu+mãrã + kuugu	<i>chose qui sert à se coucher</i>
		guuyalkuugu	guu+yal + kuugu	<i>chose servant à écrire</i>
guu... gəgu	<i>objet de</i>	guunĩrũḡgəgu	guu+nĩrũḡ + gəgu	<i>chose enflée, abcès</i>

Les adjectifs attachés au nom

En tchourama, il y a une classe d'adjectifs qui apparaît après la copule **nã** 'être (avec)'. En tchourama, cette sorte d'adjectif ne s'accorde pas au genre du nom, c'est-à-dire, ils sont *invariables*, et ils s'écrivent *détachés* comme des mots à part (cf. section 7.3). Pourtant, d'autres adjectifs s'attachent directement au nom. Par exemple :

Wù júulá tubikuudidaalaagu.

'Il a abattu un grand arbre.'

Wù sěělá kuulaaflām̀ẁ.

'Il a acheté un habit neuf.'

Cette sorte d'adjectif (qui s'attache au nom) *s'accorde au genre et au nombre du nom*, c'est-à-dire que, la prononciation de l'adjectif change selon le genre. Voyez l'exemple de l'adjectif 'beau / bon' en tchourama :

Adjectif	Exemple	Genre	Sens
funfa	kuulaafunfayəw	1 sg.	<i>le joli habit</i>
	kuulaafunfaaba	1 pl.	<i>les jolis habits</i>
	nākrofunfaagu	2 sg.	<i>la bonne main</i>
	donfunfanñā	2 pl.	<i>les jolies cases</i>
	cāwānfunfaari	3 sg.	<i>la bonne parole</i>
	biifunfiēga	3 pl.	<i>les bonnes années</i>
	cōmfunfammā	4	<i>la bonne affaire</i>

La plupart des verbes d'états peuvent être employés comme adjectifs attachés au nom. L'adjectif cité tout à l'heure dans l'exemple tubikuudidaalaagu 'grand arbre' est basé sur le verbe d'état 'daa' qui veut dire 'être grand'. Voici quelques exemples :

Verbe de base	Exemple	Sens	
birĩē	<i>être frais</i>	hĩēbirĩēgu	<i>l'herbe fraîche, la verdure</i>
nu	<i>être profond</i>	fuunugəgu	<i>trou profond</i>
kuul	<i>être sec</i>	pupurākuulanñā	<i>feuilles sèches</i>

9 Le verbe

9.1 Les différentes sortes de verbes

En tchourama le verbe est un mot qui exprime une *action* :

Bà wúulá juuri. ‘Ils ont mangé le tôh.’

Bà júó. ‘Ils sont venus.’

ou un *état* :

Wù dáalá. ‘Il est grand (de taille).’

Bà b́ráa. ‘Ils sont courts (de taille).’

Si le verbe exprime un état, nous l’appelons **un verbe d’état**.

Si le verbe exprime une action, il y a trois sortes : **intransitif**, **transitif direct**, et **transitif indirect**. Considérez les trois phrases suivantes.

1. Vaaw̃ duu. ‘Le chien aboie.’

2. Vaaw̃ duu gũǎl̃w̃. ‘Le chien mord le chat.’

3. Vaaw̃ duu gũǎl̃w̃ nã. ‘Le chien suit le chat.’

Ces trois phrases diffèrent selon le nombre de participants sur la scène, ou bien, selon leur transitivité.

Dans la *première* phrase il y a un seul participant : **vaaw̃** ‘chien’ est le **sujet** du verbe **duu**. Le verbe n’a pas d’objet. Dans ce cas, le verbe **duu** est employé comme un verbe **intransitif** avec le sens ‘aboyer’.

Dans la *deuxième* phrase le verbe possède deux participants : le sujet **vaaw̃** et l’objet direct **gũǎl̃**. Ici il s’agit d’un verbe **transitif direct** avec le sens ‘mordre’.

Dans la *troisième* phrase, le verbe possède deux participants comme la deuxième phrase, mais cette fois-ci l’action du verbe se fait sur un **objet indirect**. L’objet indirect est marqué par la postposition **nã**. Cette postposition se trouve dans d’autres sortes d’expressions, en fonctionnant comme un locatif. Pourtant, dans le cas ici, le **nã** ne porte aucun sens lexical mais seulement grammatical. C’est-à-dire, le **nã** sert à indiquer que l’objet en question est un objet indirect (au lieu

d'un objet direct). Donc, le verbe **duu** est employé comme un verbe **transitif indirect** avec le sens 'suivre'.

D'autres verbes ne sont complètes que lorsqu'ils s'écrivent avec la préposition **nã**. Par exemple, le verbe jal 'rencontrer' :

Mè jállá nã biēdie. *'J'ai rencontré un homme.'*

Certains verbes transitifs peuvent également être employés comme les verbes d'états. Prenons, par exemple, le verbe **bər**. Dans son sens transitif direct le verbe **bər** veut dire 'couper'. Mais, quand le verbe est employé comme un verbe d'état, le *même verbe* veut dire 'être court' (lit. être coupé).

Finalement, il y a des verbes qui prennent trois participants : le sujet plus *deux* objets. Tous les verbes à trois participants n'ont pas la même structure grammaticale. Voici quelques exemples :

Musa hlã Sãmba nã tũmba siel.
'Moussa a donné trois moutons à Samba.'

Wù círii hlõmmã wù tãnkurw nã.
'Il a contaminé son enfant avec sa maladie.'

Wù círii wù tãnkurw nã nã wù hlõmmã.
'Il a contaminé son enfant avec sa maladie.'

Cijalw túnná hũmmã Sãmbaw nã.
'La femme a versé de l'eau sur Samba.'

9.2 Les trois formes du verbe

A l'exception des copules qui possèdent une seule forme (cf. page 44), chaque verbe possède trois formes : une forme de *base* (forme 1) ; puis deux autres formes (forme 2 et 3) qui sont *dérivées* de la forme de base. Le ton n'est pas marqué sur forme 1, sauf pour quelques paires minimales (cf. chapitre 3). La forme 2 porte *toujours* la mélodie Abaissement #1, et la forme 3 porte *toujours* la mélodie Haut-Bas. Voici quelques exemples :

Forme 1 (base)	Forme 2	Forme 3	Sens
waa	wáalá	wáalà	'parler'
ta	tíé	tíyà	'passer'
mũũ	múúĺá	múúĺà	'frapper'
cirěě	círěě	círěě	'demander'
suur	súurá	súurà	'vendre'

La dérivation de forme 2 et forme 3 est assez complexe et diffère d'un dialecte à l'autre. Pour le dialecte de Fabédougou, les détails sont présentés dans le chapitre 12.

La forme 1

La forme 1 est la forme de base dont les deux autres formes sont dérivées. La forme 1 dans un contexte neutre exprime une action qui se déroule présentement. Elle correspond à peu près au temps présent de l'indicatif en français. Voici quelques exemples :

Ñ ce bii ? Mě nugur juuri. 'Que fais-tu ? Je malaxe le tôh.'

Wù ce bii ? Wù tĩ duugu. 'Que fait-il ? Il crépit la case.'

Dans d'autres contextes, surtout en combinaison avec des adverbes, le sens peut être *habituel* :

Yuu wo yuu, wù jũ kwāmmā ñ-car.

'Chaque jour il boit trop d'alcool.'

Wù nāliě běě wo běě. 'Chaque moment il tempête.'

C'est *seulement* la forme 1 du verbe qui peut coexister avec les auxiliaires verbaux. Voici quelques exemples :

Wù sáa jo. 'Il n'est pas venu.'

Wù sī kã. 'Il ne part pas.'

Wù ji mũũ jaaga cicuogu. 'Il va battre le mil demain.'

Duogu gáa n̄ daaběěgu. 'Il a plu hier.'

La forme 1 est également employée dans le deuxième élément d'une série verbale :

Wù wúulá ñ-tã.	<i>'Il a fini de manger.'</i>
Wù wúulá juuri ñ-tã.	<i>'Il a fini de manger le tôh.'</i>
Wù wanãã ñ-car.	<i>'Il bavarde trop.'</i>
Wù mǎgará ñ-saar duugu.	<i>'Il a bien lavé la case.'</i>

Finalement, la forme 1 est employée pour exprimer l'impératif de la deuxième personne au singulier :

Wuu ñ juuri !	<i>'Mange ton tôh !'</i>
Hã-m nǎ hlũũgu !	<i>'Donne-moi la route !'</i>

La forme 2

La forme 2 indique qu'une action est accomplie, où un état est réalisé :

Wù núgurá juuri.	<i>'Il a malaxé le tôh.'</i>
Wù tǐlǎ duugu.	<i>'Il a crépit la case.'</i>
Bie wáá, wù bǎrrá.	<i>'Cet homme, il est court.'</i>

Pourtant, dans une phrase complexe qui exprime deux actions à l'accompli, le deuxième verbe s'exprime avec la forme 1 :

Wù yúugi <u>búúlá</u> nǎ wù bǔõgi <u>daa</u>.	<i>'Sa tête est grosse et son cou est long.'</i>
Wù bǔõgi <u>dáalá</u> nǎ wù yúugi <u>bũũ</u>.	<i>'Son cou est long et sa tête est grosse.'</i>

La forme 3

La forme 3 est employée pour exprimer l'impératif de la deuxième personne au pluriel :

Bǎrrà daa gúó !	<i>'Coupez ce bois !'</i>
Mǎǎlǎ guulanpǎ !	<i>'Jouez les balafons !'</i>

Cette forme est également employée pour exprimer le *présent progressif* ou parfois pour décrire une *habitude* :

Hali **bórrà** daagu ? ‘Qui est en train de couper le bois ?’

Hali **méólà** ? ‘Qui est en train de jouer ?’

Canããba ce bii ? Canãã **híélà** wuuri.

‘Que font les femmes ? Ce sont les femmes qui préparent la nourriture.’

9.3 Les déverbatifs

En plus des conjugaisons d’un verbe particulier, pour chaque verbe il y a toujours un *autre* verbe qui est dérivé de ce verbe. Ce verbe s’appelle le *déverbatif*. Le déverbatif est employé pour décrire une action *répétée* ou *intensifiée*. Par exemple :

Wù **bórrá** kũõmã. ‘Il a coupé la viande.’

Wù **bóráa** kũõmã. ‘Il a découpé la viande.’

Aussi, parfois le déverbatif est nécessaire quand *le sujet est pluriel*. Par exemple :

Curo wáá, wù **dáalá**. ‘Ce type, il est grand.’

Cwaa báá, bà **dánãã**. ‘Ces gens, ils sont grands.’

Le déverbatif, lui aussi, possède trois formes comme les autres verbes. Donc, nous avons :

Série	Forme 1	Forme 2	Forme 3	Sens
base	waa	wáalá	wáalà	<i>marcher</i>
déverbatif	waraa	wáráa	wáràa	<i>se promener</i>
base	wuu	wúulá	wúulà	<i>manger</i>
déverbatif	wuuraa	wúuráa	wúuràa	<i>brouter</i>

N.B. Il semble que pour un assez grand nombre d’interlocuteurs, le déverbatif n’est pas du tout maîtriser. Pour ces gens, ils emploient le déverbatif que pour quelques verbes seulement. En fait, il semble que le déverbatif est en voie de disparition.

9.4 Les auxiliaires verbaux affirmatifs

Le tchourama emploie des auxiliaires verbaux pour changer l'aspect et le temps de l'action en question.

Le futur — ji et ga

Duɔgɔ **ji** nɔ̃ !

Il va pleuvoir !

N **ga** fyǎn ñ ciɛ. Wù **ga** nɔ̃. *Salue ta femme ! Elle va entendre !*

En plus de l'idée de 'futur', il semble que l'auxiliaire **ga** implique que l'action va se faire *ailleurs*. L'auxiliaire **ji** implique que l'action va se faire sur place, près de l'endroit où le locuteur parle présentement.

L'accompli — jáa et gáa

Ñ **jáa** ba die-ì ?

'Es-tu là ?'

Ñ **gáa** duɔsə ñ-nĩ-ì ?

'As-tu (bien) dormi et réveillé ?'

Normalement l'auxiliaire **gáa** implique que l'action a eu lieu ailleurs et **jáa** implique que l'action a eu lieu sur place, près de l'endroit où le locuteur parle présentement.

Le passé — yáá

Wù **yáá** wù waaraa.

'Il se promenait.'

Wù **yáá** wùu waaraa.

'Il s'était promené.'

Notez que l'aspect du verbe est marqué par le pronom qui suit l'auxiliaire **yáá**.

Le progressive — nàa

Wù **nàa** wù sǎ cĩnũngu.

'Il est en train de tresser une natte.'

Mě **nàa** mề jo.

'J'arrive.'

Le progressive — verbe redoublé + -i

Wù **jo jo-i**.

'Il est en train de venir.'

Bà **kõ kô-i**.

'Ils sont en train de cultiver.'

Le non-accompli au passé — ba

Souvent l'auxiliaire 'ba' marque une action concomitante à une autre :

Ñ júó daaběẽgu, mě ba mề jaa.
‘Tu es venu hier et j’étais malade.’

Wù hyar hlãnṅã nãã ba wù sa.
‘Il chante en dansant.’

Cijalwè káasó nãã ba wù cii wù blaw.
‘La femme a crié et puis attendait son mari.’

L’obligation — saa

Wù saa wú jo. ‘Il doit venir.’

Bà saa bá ce mããcemã. ‘Ils doivent travailler.’

Aller, allant et venir, venant — kãã, juo

Yuudagə, kaltiiwè yáá wùu hiraa sigagi nã, nẽ cohugɔ juo
těẽlěẽ wù nã, ñ-ba bà nẽ wù cãwandi.

‘Un jour l’enseignant était arrêté au marché, et la foule est venue se serrer contre lui pour écouter sa parole.’

Yí kãã waaraa ñ-waaraa, yi sáa ga da wù wariega.

‘Nous nous sommes promenés en vain, nous n’avons pas trouvé ces affaires.’

9.5 Les auxiliaires de négation

La négation accomplie — sáa

Wù sáa nẽ. ‘Il n’a pas écouté.’

Bie wáá, wù sáa daa. ‘Cet homme, il n’est pas grand.’

La négation au passé — sáá

Wù sáá wù bər daagu. ‘Il ne coupait pas le bois.’

Wù sáá wùu bər daagu. ‘Il n’avait pas coupé le bois.’

Notez que l’aspect du verbe est marqué par le pronom qui suit l’auxiliaire sáá.

La négation non-accomplie — sîi

Wù sîi kã. ‘Il ne part pas.’

Wù sîi gběẽ ñ-wanãã, bobo-i.
‘Il ne peut pas parler, il est muet.’

La négation durative — sēn

Mè cie sēn fěō wù hīě.

‘Ma femme ne sait pas faire la cuisine.’

Wù sēn bər kwasəri gbal gbal. ‘Il ne ment jamais.’

Mè sēn caa mé ku. ‘Je ne veux pas mourir.’

La négation future — sɪga

Wù sɪga jo. ‘Il ne viendra pas.’

La négation de l’existence ou d’identification — sə

Kuu sə. ‘Ce n’est rien.’

Kwasə sə. ‘Ce n’est pas un mensonge.’

Enclitique ‘n dans certaines expressions de négation

Kuu'n sáa duruu. ‘Rien n’est tombé.’

Curo'n sáa ku. ‘Personne n’est morte.’

9.6 L’impératif

L’impératif est un mode du verbe qui exprime le commandement, l’exhortation, le conseil, la prière et la défense. En français il y a trois formes de l’impératif, par exemple : chante, chantez et chantons. En tchourama, la forme ‘chantons’ est exprimé par le subjonctif. Comme on a vu en 9.2, la forme 1 du verbe est employée pour exprimer l’impératif de la 2ème personne au singulier, et la forme 3 du verbe est employée pour l’impératif de la 2ème personne au pluriel. Deux auxiliaires báa et bláa sont employés pour l’impératif à la négation. Voici un exemple :

	Affirmatif		Négatif	
2sg.	hyar !	<i>Chante !</i>	Báa hyar !	<i>Ne chante pas !</i>
2pl.	hyárrà	<i>Chantez !</i>	Bláá hyar !	<i>Ne chantez pas !</i>

Il y a aussi l’impératif à l’aspect progressif :

2sg.	Ba ñ hyar !	<i>Continue à chanter !</i>
2pl.	Bláà ñà hyar !	<i>Continuez à chantez !</i>

9.7 La série verbale

En tchourama il est fréquent d'avoir plusieurs verbes l'un après l'autre dans une série. On appelle cela une série verbale et elle sert à exprimer des actions complexes. En tchourama, tous les verbes qui suivent le premier verbe dans une série sont précédés par l'enclitique **ñ-** qui s'écrit collé au verbe avec un trait d'union (cf. chapitre 5) mais détaché du premier verbe. Voici plusieurs exemples :

Jijalw̄ cíelá ñ-nñññ tãnkuraaba nã.

'La femme a abandonné les enfants à eux-mêmes.'

Wù nññlá ñ-tĩ hienñã fuugi nã.

'Il a jetté les ordures dans le trou.'

Wù ñññlá ñ-duu jerguyo nã yisuugi min nã.

'Il a chassé suivre l'animal sauvage toute la nuit.'

Mũõri ga tĩ ñ-be wú jo.

'Le chef va le convoquer venir.'

Wù wáalá ñ-jãñ wù nã.

'Il l'a offensé par ses paroles.'

9.8 Le subjonctif

En tchourama, le subjonctif se caractérise par l'imposition d'un ton Abaissement #2 sur le pronom subordonné. Ce phénomène s'applique pour beaucoup de contextes. Ce ton s'écrit par un accent aigu. Voici plusieurs exemples :

Yí hyar hlãñã yisuugi min !

'Que nous chantions les chansons toute la nuit !'

Ñ saa í jo nñ jin ñáá cicuugi !

'Tu dois amener cet argent demain !'

Ñ duõsə hinnñ !

'Que tu dormes bien !'

Mè caa m̃ mũ-yi !

'Je veux le battre !'

Bà cíe wú ñũ tãmmã.

'Ils lui ont fait boire le poison.'

Mě piε kuu fiyãã-ì ?

‘Que j’ajoute un peu ?’

Wú ku kuokuo òie !

‘Qu’il meure maintenant !’

Bà cii bá da-n.

‘Ils attendent pour te voir.’

Mũõri sãn caa wú jo.

‘Le chef ne veut pas venir.’

Tãnkuur wáá blará, wù sãn saa wú jãn suogɪ nã.

‘Cet enfant est sale, il ne doit pas entrer dans la maison.’

9.9 Le passé narratif

Dans une histoire, après avoir établi le contexte du récit, *c’est le ton* sur le pronom sujet de la phrase qui indique que l’action est accomplie et *non pas la forme du verbe*. On appelle cela le passé narratif. Pour illustrer ce phénomène nous présentons une histoire racontée par Mamadou Sourabie de Banfora.

Mãã Surabie Mamadu mẽ-lə mãã táalà diicerədarə ñ-ja-ñã ñ-hlə Duulanləri.

‘Moi, Sourabie Mamadou, c’est moi qui vous raconte une histoire venant de Fabédougou.’

Yuudagə, mẽ yáá mãã hlə mããcem'n sùogɪ nã, mẽ kũũ.

‘Un jour, j’avais quitté le lieu du travail pour rentrer à la maison.’

Mẽ gáa hi hlũngaaga, mẽ jal nō biedie, bá nō wù tãnkuurwè.

‘Quand je suis arrivé au carrefour, j’ai rencontré un homme et son enfant.’

Mẽ yugu -yi wà : « Ñ kã haa yie ? »

‘Je lui ai demandé : « Où vas-tu ? »’

Wú wa, wù tãnkuurwè ñẽnẽ wù ããlãm'n warięga nã, wu kã wù ga caa gè-lə gè-i.

‘Il a dit que son enfant avait perdu ses affaires d’école, c’est cela qu’il partait pour chercher.’

Mãã yo, mẽ nàa, mẽ kã yi ta.

‘Moi aussi, j’étais obligé de l’accompagner.’

Yí kãã waaraa ñ-waaraa ñ-waaraa, yi sáa ga da-ga.

‘Nous nous sommes promenés en vain, nous ne les avons pas trouvés.’

Yí buruɔ, ñ-ta ñ-kũũ.

‘Nous nous sommes séparés partir à la maison.’

Mè gáa hi suɔgu, mè bíé waa nã-m wà wu díé wariedaga.

‘Quand je suis arrivé à la maison, mon fils m'a dit qu'il avait vu certains affaires.’

Mó hlə ñ-be pumpɪr, bá nã wù tə.

‘Je suis sorti appeler le garçon et son père.’

Wù gáa jo, mé ja-yi nã wariegaa, nãã, waa nã-yi wà : « Mè bíé díé wudie'n tãnkuur yà sīññō wù wariega nã. Wú túù-ga, gà-i nnī nã. »

‘Quand il est venu, je lui ai montré les bagages, et je lui ai dit: « Mon fils a vu les bagages oubliés par un enfant, il les a pris. Les voici. »’

Mó hã tiyəw nã-ga.

‘Je les ai donnés au papa.’

Wú hũɔ-ga, wà, wùú tãnkuur'n ya-i.

‘Il les a pris, que c'est pour son enfant.’

Wù gáa hũɔ wariega, wú blə wù tãnkuurw wà wu mũũ-yi, mé hla.

‘Quand il a pris les affaires, il a voulu battre son enfant ; je me suis interposé.’

Bá nàa bá ta ñ-kũũ.

‘Ils étaient obligés de partir chez eux.’

Máã yo, gùú sùɔgi-i, mé ver ñ-jãñ mè suɔ'n kusuugu, nãã waa nã tãnkuraaba, wà bà-ń túú curo wo curo'n warie taasēññēgu, bá jo nã-ga, suɔgi nã !

‘Moi aussi, en ce moment je suis rentré chez moi, puis, j'ai dit aux enfants que s'ils prennent les affaires de n'importe quelle personne, qu'ils les amènent à la maison !’

Gɪ ba náá, díi mãã mè díé-rə, gɪ yuu'n yisuɔgu, di-lə di-i nnī nã, mè táalá-də nã-jã.

‘Alors donc, ce que j'ai vu la nuit de ce jour, c'est ce que je vous ai raconté.’

9.10 Le conditionnel

Le conditionnel est marqué par l'enclitique **-ń** pour décrire une scène envisagée comme *réelle* ou possible. Pour décrire une scène envisagée comme *irréelle*, le conditionnel est marqué par la particule **ńáá**. Voici plusieurs exemples :

Mè-ń jo, mẽ ji da-yi.

'Si je viens, je le verrai.' [Le temps présent, scène possible]

Mè ńáá jo, mẽ ńáá da-yi.

'Si je venais, je l'aurais vu.' [Le temps présent, scène irréelle]

Mè ńáá ba mãã jo, mẽ ńáá da-yi .

'Si j'étais venu, je l'aurais vu.' [Le temps passé, scène irréelle]

Mè-ń waa sulammã nẽ-yi, wù hiega ji du.

'Si je lui dis la vérité, il sera fâché.' [Réelle, possible]

Mè ńáá waa sulammã nẽ-yi, wù hiega ńáá du.

'Si je lui disais la vérité, il serait fâché.' [Irréelle]

10 Les pronoms

10.1 Orientation aux pronoms en tchourama¹

Les pronoms sont des *mots grammaticaux* ; ils diffèrent selon la *personne*.

Un pronom de la 1ère personne est un mot grammatical qui sert à *représenter le locuteur*, par exemple, *je, moi*.

Un pronom de la 2ème personne, par contre, *représente l'auditeur*, par exemple, *tu, vous*.

Finalement, un pronom de la 3ème personne est un mot grammatical qui sert à *représenter un nom*, par exemple, *il, lui*.

En français les pronoms de la 3ème personne se distinguent en genre (il, elle) et en nombre (il, ils). Il en est le même en tchourama sauf qu'il y a quatre genres (comme on a vu chez les noms). Les pronoms se distinguent aussi selon les différentes fonctions grammaticales qu'ils jouent, par exemple, *sujet, objet direct, objet indirect, possesseur*.

A la différence du français, en tchourama les pronoms peuvent communiquer certaines informations sur *l'aspect* ou *le mode* de l'action exprimée par le verbe de la phrase. Le ton joue un rôle pour faire certaines distinctions :

Yi pya yì jĩě nã.

Nous nous aidons.

→ (le mode indicatif)

Yí pya yì jĩě nã !

Que nous nous aidions !

→ (le mode subjonctif)

Bà yáá bà ka kurjaaga.

'Ils cassaient le maïs.'

→ (le temps imparfait)

Bà yáá bàa ka kurjaaga.

'Ils avaient cassé le maïs.'

→ (le temps plus-que parfait)

1. Les pronoms diffèrent de village en village, surtout les pronoms de la première personne pluriel (nous), et la deuxième personne pluriel (vous). Ce que nous présentons suit le système du village Kolokolo.

10.2 Les pronoms *sujets* ou *possesseurs*

de la 1ère et de la 2ème personne

	Sujet		Possesseurs	
1s	mě	mě wuu <i>je mange</i>	mě	mě duugu <i>ma case</i>
2s	ñ	ñ wuu <i>tu manges</i>	ñ	ñ duugu <i>ta case</i>
1p	yi	yi wuu <i>nous mangeons</i>	yì	yì duugu <i>notre case</i>
2p	ñã	ñã wuu <i>vous mangez</i>	ñà	ñà duugu <i>votre case</i>

de la 3ème personne

	Sujet		
G1s	wù	Vaaw wuu. Wù wuu.	<i>Le chien mange.</i> <i>Il mange.</i>
G1p	bà	Vamba wuu. Bà wuu.	<i>Les chiens mangent.</i> <i>Ils mangent.</i>
G2s	gì	Kwasəkuugi wuu. Gì wuu.	<i>L'animal mange.</i> <i>Il mange.</i>
G2p	jà	Kwasənpinjã wuu. à wuu.	<i>Les animaux mangent.</i> <i>Ils mangent.</i>
G3s	dì	Källi dúrúú. Dì dúrúú.	<i>Le palmier est tombé.</i> <i>Il est tombé.</i>
G3p	gà	Källiega dúrúú. Gà dúrúú.	<i>Les palmiers sont tombés.</i> <i>Ils sont tombés.</i>
G4	mà	Mããcemmã tíé. Mà tíé.	<i>Le travail est fini.</i> <i>Il est fini.</i>

Ces pronoms de la 3ème personne peuvent également jouer le rôle de possesseur. Nous citons un exemple :

Musa yúùgu jaa-yi. Wù káá ñ-ga sǎǎ gì tíégu.

'La tête de Moussa le fait mal. Il est parti pour acheter ce médicament.

10.3 L'enclitique -lə

Souvent, on attache l'enclitique **-lə** aux pronoms sujets. Dans certains contextes il se traduit par 'quant à'. Cet enclitique peut jouer un rôle dans la désambiguïsation des participants dans un discours.

Wù wáalá wà wù-lə wu sə nǝ jin hlo.

‘Il a dit que quant à lui il n’a plus d’argent.’

Wù-ń da dī-lə, wù ji kaasə nǝǝ kaal.

‘S’il voit cela, il va crier et puis pleurer.’

10.4 Les pronoms compléments d’*objet directs*

Les pronoms faisant fonction d’*objet direct* sont écrits *collés* au verbe par un trait d’union. La raison pour cela est qu’il s’agit des mots qui prennent appui sur le verbe et forment avec lui une seule unité. Tous ces pronoms n’ont pas de ton.

de la 1ère et de la 2ème personne

1s	-m	Kǝnǝǝ mǝũ- m .	<i>Konaan me frappe.</i>
1p	-yə	Kǝnǝǝ mǝũ- yə .	<i>Konaan nous frappe.</i>
2s	-n	Kǝnǝǝ mǝũ- n .	<i>Konaan te frappe.</i>
2p	-ɲǝ	Kǝnǝǝ mǝũ- ɲǝ .	<i>Konaan vous frappe.</i>

de la 3ème personne

G1s	-yi	Kǝnǝǝ mǝũ vaaw. Kǝnǝǝ mǝũ- yi .	<i>Konaan frappe le chien.</i> <i>Konaan le frappe.</i>
G1p	-ba	Kǝnǝǝ mǝũ vamba. Kǝnǝǝ mǝũ- ba .	<i>Konaan frappe les chiens.</i> <i>Konaan les frappe.</i>
G2s	-gə	Kǝnǝǝ mǝũ kwasənkuugu. Kǝnǝǝ mǝũ- gə .	<i>Konaan frappe l’animal.</i> <i>Konaan le frappe.</i>
G2p	-ɲǝ	Kǝnǝǝ mǝũ kwasənɲinɲǝ. Kǝnǝǝ mǝũ- ɲǝ .	<i>Konaan frappe les animaux.</i> <i>Konaan les frappe.</i>
G3s	-də	Kǝnǝǝ mǝũ kuori. Kǝnǝǝ mǝũ- də .	<i>Konaan frappe le rônier.</i> <i>Konaan le frappe.</i>
G3p	-ga	Kǝnǝǝ mǝũ kwaga. Kǝnǝǝ mǝũ- ga .	<i>Konaan frappe les rôniers.</i> <i>Konaan les frappe.</i>
G4	-mǝ	Kǝnǝǝ ɲũǝ hǝmmǝ. Kǝnǝǝ ɲũǝ- mǝ .	<i>Konaan boit l’eau.</i> <i>Konaan la boit.</i>

10.5 Les pronoms compléments d'objet indirects

Pour tous les pronoms objet indirect vous allez noter la présence de la particule ‘nā’. Tous ces pronoms ont le ton bas.

de la 1ère et de la 2ème personne

1s	m̃nā nā	Kõnāã jĩẽ m̃nā nā .	<i>Konaan me touche.</i>
1p	yì nā	Kõnāã jĩẽ yì nā .	<i>Konaan nous touche.</i>
2s	ñ nā	Kõnāã jĩẽ ñ nā .	<i>Konaan te touche.</i>
2p	ɲà nā	Kõnāã jĩẽ ɲà nā .	<i>Konaan vous touche.</i>

de la 3ème personne

G1s	wù nā	Kõnāã jĩẽ vaa nā. Kõnāã jĩẽ wù nā .	<i>Konaan touche le chien. Konaan le touche .</i>
G1p	bà nā	Kõnāã jĩẽ vamba nā. Kõnāã jĩẽ bà nā .	<i>Konaan touche les chiens. Konaan les touche .</i>
G2s	gì nā	Kõnāã jĩẽ kwasəkuugɪ nā. Kõnāã jĩẽ gì nā .	<i>Konaan touche l'animal. Konaan le touche.</i>
G2p	ɲà nā	Kõnāã jĩẽ kwasəɲinɲā nā. Kõnāã jĩẽ ɲà nā .	<i>Konaan touche les animaux. Konaan les touche.</i>
G3s	dì nā	Kõnāã jĩẽ kuorɪ nā. Kõnāã jĩẽ dì nā .	<i>Konaan touche le rônier. Konaan le touche.</i>
G3p	gà nā	Kõnāã jĩẽ kwaga nā. Kõnāã jĩẽ gà nā .	<i>Konaan touche les rôniers. Konaan les touche.</i>
G4	m̃nā nā	Kõnāã jĩẽ hũmmã nā. Kõnāã jĩẽ m̃nā nā .	<i>Konaan touche l'eau. Konaan la touche.</i>

10.6 Les pronoms de *sujet* + *aspect accompli*

Ces pronoms apparaissent souvent en combinaison avec les auxiliaires yáá ou sáá. L'ensemble de tous ces éléments donne l'idée de 'plus-que-parfait'. Notez bien les différences entre ces deux phrases :

Wù yáá wù wuu juuri. 'Il mangeait le tôh.'

Wù yáá wùu wuu juuri. 'Il avait mangé le tôh.'

de la 1ère et de la 2ème personne

1s	mãã	Mẽ yáá mãã wuu.	<i>J'avais mangé.</i>
1p	yìi	Yi yáá yìi wuu.	<i>Nous avions mangé.</i>
2s	nãã	N̄ yáá nãã wuu.	<i>Tu avais mangé.</i>
2p	ɲãã	ã yáá ɲãã wuu.	<i>Vous aviez mangé.</i>

de la 3ème personne

G1s	wùu / yà	Wù yáá wùu bər daagu. <i>Il avait coupé le bois.</i> Wù yáá yà bər daagu. <i>Il avait coupé le bois.</i>
G1p	bàa	Bà yáá bàa bər daagu. <i>Ils avaient coupé le bois.</i>
G2s	gùu	Buugɔ yáá gùu duruu. <i>Le mortier était tombé.</i>
G2p	ɲãã	Bonɲã yáá ɲãã duruu. <i>Les mortiers étaient tombés.</i>
G3s	dii	Kállt yáá dii duruu. <i>Le palmier était tombé.</i>
G3p	gàa	Kálliega yáá gàa duruu. <i>Les palmiers étaient tombés.</i>
G4	mãã	Hũmmã yáá mãã puul. <i>L'eau était bouillie.</i>

10.7 Les pronoms complément d'objet directs thématiques

Les mêmes pronoms qu'on vient de voir peuvent également jouer le rôle d'un objet direct thématique. Voilà quelques exemples :

Mũõri híilá bàa, bà ji kã.

'Ceux que le chef a choisis, ils vont aller.'

Wù wáalá gàa, mẽ núú-ga.

'Ce qu'il a dit, je l'ai entendu.'

N̄ mãã ñ caa gùu, Dũnnũw hã-n nẽ-gə.

'Ce que tu cherches, que Dieu te le donne.'

10.8 Les pronoms *sujets* ou *possesseurs emphatiques*

Ces pronoms-ci peuvent fonctionner comme *sujet* ou *possesseur* comme les pronoms présentés en section 10.2 mais, cette fois-ci il y a une emphase ou une insistance là dessus.

de la 1ère et de la 2ème personne

1s	mǎǎ	Mǎǎ	kuugi-i nnĩ.	<i>Voilà MA chose.</i>
1p	hámĩ	Hámĩ	kuugi-i nnĩ.	<i>Voilà NOTRE chose.</i>
2s	yí	Yí	kuugi-i nnĩ.	<i>Voilà TA chose.</i>
2p	ǰámǎǎ	ámǎǎ	kuugi-i nnĩ.	<i>Voilà VOTRE chose.</i>

de la 3ème personne

G1s	wùú	Mè caa wùú	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche celui-ci.</i>
G1p	bàá	Mè caa bàá	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche ceux-ci.</i>
G2s	gùú	Mè caa gùú	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche celui-ci.</i>
G2p	ǰǎǎ	Mè caa ǰǎǎ	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche ceux-ci.</i>
G3s	dí	Mè caa dí	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche celui-ci.</i>
G3p	gàá	Mè caa gàá	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche ceux-ci.</i>
G4	mǎǎ	Mè caa mǎǎ	mǎǎ nnĩ.	<i>Je cherche celui-ci.</i>

Le pronom **gùú** est très important puisqu'il peut également jouer le rôle de transformer un complément de la phrase en thème ou sujet principal. Voici plusieurs exemples :

Mè múúlǎ gùú vaa daabǎǎgu, wù gáa ku.

'Le chien que j'ai frappé hier est mort.'

Wù cíe-gə gùú tammǎ, yí ji ce-gə nĩgi-i.

'La manière dont il a fait cela, que nous le fassions ainsi.'

Gùú mǎǎ mǎ bǎrrá-gə, mǎ ji hǎ-n nǎ-gə.

'Ce que j'ai coupé, je vais te le donner.'

Dans la première phrase, vous allez remarquer que le chien **vaa** n'est pas grammaticalement le sujet de la phrase, pourtant, une bonne traduction de la phrase en français met forcément 'le chien' en tête de la phrase : 'Le chien que...'

10.9 Les pronoms démonstratifs

Chaque pronom démonstratif peut fonctionner tout seul ou précédé par un nom. Pour cette raison, ces pronoms s'écrivent détachés du nom. Par exemple :

Gúó , gì sǎn fa.	'Ça, ce n'est pas bon.'
Duu gúó , mǎǎ kuu-i.	'Cette case, elle est à moi.'
Gáá, Musa ya-i.	'Ceux-ci sont à Moussa.'
Kwa gáá, mǎ̀ ji juu-ga.	'Ces rôniers, je vais les abattre.'

de la 1ère et de la 2ème personne

1s	mǎǎ	Mǎǎ, mǎ̀ ji wuu.	<i>Moi, je vais manger.</i>
1p	hámǎǎ	Hámǎǎ, yi ji wuu.	<i>Nous, nous allons manger.</i>
2s	yí	Yí, ñ ji wuu.	<i>Toi, tu vas manger.</i>
2p	ǎámǎǎ	ǎámǎǎ, ǎǎ ji wuu.	<i>Vous, vous allez manger.</i>

de la 3ème personne

G1s	wáá	Wáá, wù ji duruu.	<i>Celui-ci, il va tomber.</i>
G1p	báá	Báá, bà ji duruu.	<i>Ceux-ci, ils vont tomber.</i>
G2s	gúó	Gúó, gì ji duruu.	<i>Celui-ci, il va tomber.</i>
G2p	ǎǎ	ǎǎ, ǎ̀ ji duruu.	<i>Ceux-ci, il va tomber.</i>
G3s	díé	díé, d̀ ji duruu.	<i>Celui-ci, il va tomber.</i>
G3p	gáá	Gáá, gà ji duruu.	<i>Ceux-ci, il va tomber.</i>
G4	mǎǎ	Mǎǎ, mǎ̀ ji duruu.	<i>Celui-ci, il va tomber.</i>

10.10 Les pronoms appropriatifs

Ici il s'agit des pronoms très spéciaux qui n'ont pas de semblable en français. Le sens de ces pronoms peut se traduire 'chose d'un genre particulier'. Ces pronoms prennent toujours un possesseur et l'ensemble de ces deux éléments se traduit en français par *le mien, le tien, le sien* etc. Voici le tableau suivi par des exemples :

Genre	Singulier	Pluriel
G1	yòw	bɪgaaba
G2	kuugu	ɲɪɲɲã
G3	dəlli	yaga
G4	mə̃gammã	—

Kõnãã túulá wù swal̀w, Musa yo, wù túulá wù yòw.

Konaan a pris sa petite daba, Moussa aussi a pris la sienne.

Tũmba-i nnĩ, túù máã bɪgaaba.

Voici les moutons, prends les miens.

**Díilà Fãnta wariega duugi nã, nãã, hiil Musa yaga
taasə̃ñnə̃gu.**

Mettez les affaires de Fanta dans la case, et puis enlever ceux de Moussa dehors.

10.11 Les pronoms indéfinis

Cette suite de pronoms se traduit ‘quelque chose’ ou parfois (au pluriel) ‘d’autres choses’. Il s’agit des pronoms indéfinis (cf. section 6.5).

Genre	Singulier	Pluriel
G1	wudie	badaba
G2	gɪdagə	ɲãɲã
G3	dɪdarə	gadaga
G4	mãdamã	—

Dɪdarə yáá dìi ce lədarə.

‘Quelque chose s’était passée dans un village.’

Wù hlã-yi nə̃ gɪdagə, nə̃, mə̃ sáa fə̃ə̃ kuu dì nã.

‘Il lui a donné quelque chose, mais, je n’en sais rien.’

Náá ñ tũmãmba min kúrə̃-i ? Ā-ãã, badaba kúrə̃.

‘Est-ce que ce sont tous tes moutons qui sont morts ?

Non, ce sont d’autres qui sont morts.’

10.12 Les pronoms l’autre

Cette suite de pronoms se traduit ‘l’autre chose’ ou ‘les autres’.

Genre	Singulier	Pluriel
G1	wudiew	badaaba
G2	gdaagu	ɲādaaɲā
G3	ɗɗaari	gadaaga
G4	mādaamā	—

Badaaba tíe Buɔbuɔgu, badaaba ta Gbafuɔgu.

Les uns sont partis à Bobo, les autres sont partis à Banfora.

10.13 Les possesseurs de contraste

Ces pronoms sont pour la 1ère et 2ème personne seulement. Ils s'emploient pour indiquer une sorte de contraste.

1s	mě̀n	Mě̀n ciew, wù fa de.	<i>MA femme (à la différence d'une autre), elle est belle.</i>
1p	hámìí	Hámìí ləri, dì fa.	<i>NOTRE village, il est bon.</i>
2s	yín	Yín tammā, mề sən nñ-mā.	<i>TA langue, je ne la comprends pas.</i>
2p	ɲámāā	ámāā tǎnkuuraaba, bà sən fě́ fě́ dwaari.	<i>VOS enfants, ils sont ingrats.</i>

10.14 Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs invariables :

bii	<i>quoi ?</i>	Bà ce bii ?	<i>Qu'est ce qu'ils font ?</i>
danii	<i>comment ? de quel façon ?</i>	Wù waa danii ?	<i>Qu'est ce qu'il dit ?</i>
hali	<i>qui ?</i>	Hali jówà ?	<i>Qui vient ?</i>
nĩẽ-ì	<i>combien ?</i>	Ñ súurá tũmba nĩẽ-ì ?	<i>Tu as vendu combien de moutons ?</i>
-ì	<i>est-ce ?</i>	Ñ ji kǎ-ì ?	<i>Vas-tu aller ?</i>
nǎǎ	<i>est-ce ?</i>	Nǎǎ wu ga jo-ì ?	<i>Est-ce qu'il viendra ?</i>
haa	<i>où</i>	Wù kǎ haa yie ?	<i>Où va t-il ?</i>

Les pronoms interrogatifs à genre :

Genre	Singulier	Pluriel
1.	hawu, hawɪ-i	haba, habaa, haba-i
2.	hagu, haguu, hagɪ-i	haɲã, haɲãã, haɲã-i
3	hadi, hadii, hadɪ-i	haga, hagua, haga-i
4.	hamã, hamãã, hamã-i	—

Habaa wáalá-də ? *‘Lesquels ont dit cela ?’*

Ñ ga túù wuram haba-i ? *‘Tu va prendre quelles chèvres ?’*

10.15 Le pronom réfléchi - hla

Tānkuurw̄ kósúo wù hla n̄ wù puruɔgu.

‘L'enfant s'est blessé avec son couteau.’

Wù júulá wù hla n̄ tuntãndɪ nã.

‘Il s'est buté contre le caillou.’

10.16 Le pronom réciproque - ñĩẽ

Bà múũ bà ñĩẽ. *‘Ils se battent.’*

Bà wáalá n̄ bà ñĩẽ : « Hali jówà ? »

‘Il se sont dit : « Qui vient ? »’

Bà pya bà ñĩẽ nã. *‘Ils s'entraident.’*

11 Les relateurs

Les relateurs sont des mots invariables qui servent à établir une relation entre des mots, des phrases ou des propositions.

11.1 Les prépositions

ně — avec, contre, manière de, etc.

Wù ji maar ně Fāntaw̃. *‘Il va partir avec Fanta.’*

Wù bǎrrá-mǎ ně puruɔgu. *‘Il l’a coupé avec un couteau.’*

Wù hiega dúú ně-yi. *‘Il s’est fâché contre lui.’*

Wù wuu ně pursəri. *‘Il se goinfre.’*

fuwɔ — jusqu’à (emprunt de dioula)

Wù kǎá fuwɔ Parigi. *‘Il est allé jusqu’à Paris.’*

11.2 Les postpositions

saa — chez

Wù hǔǎlá kǔǒmǎ wù saa. *‘Il a pris de la viande chez lui.’*

Tǐěw̃ wúulá kwalw̃ saa. *‘La pintade a mangé chez le lièvre.’*

nǎǎ — chez

Wù júó mǔǒriw̃ nǎǎ. *‘Il est venu chez le chef.’*

taara — sous, dessous, en-bas

Wù dúósé tubikuuguu taara. *‘Il s’est endormi sous l’arbre.’*

tuɔra — près de, à côté de

Cǔǔgəgi tíé mǎ tuɔra. *‘La flèche est passée près de moi.’*

11.3 Les conjonctions

De coordination - nē, nãã

Fánta baa nē Sāmbaẁ, bà tíé Gbafuɔgu.

‘Fanta et Samba sont partis à Banfora.’

Bà tíé Gbafuɔgu, nãã fěě ñ-maar Buɔbuɔgu.

‘Ils sont partis à Banfora, et puis sont allés à Bobo.’

De l’opposition - nē

Wù tígará ñ-dii mē nã wà mế ku, nē, mế ñiè hinēñ.

‘Il a jeté une malédiction sur moi pour que je meure mais je vais encore très bien.’

Notez: il semble que la pause marquée par la virgule est significative pour faire sortir le sens correct.

De l’alternative — dāa

Wù yúguró-ba : « Hadii sáalá dí ce fiisaa'n yuugu ? Diifunfaari dāa diibɔblaari ?

‘Il leur a demandé : «Qu'est ce qui doit se faire le jour du repos? Le bien ou le mal ? »

De subordination (que, qui) — mǎã

Gùú nēɔjɔ́ mǎã Musa sě́lǎ-yi, wù húulá.

‘La vache que Moussa a achetée a mis bas.’

Ŋmǎlǐw mǎã bà múlǎ-yi, wù kúú jimǎãgu.

‘Le voleur qu’ils ont battu, il est mort aujourd’hui.’

Ñ mǎã ñ caa gùu, Dũnnũw hǎ-n nē-gə.

‘Ce que tu cherches, que Dieu te le donne.’

De subordination (puisque, comme) — mǎã

Mē mǎã mē júó, mē ji dếè Musa.

‘Puisque je suis venu, je vais visiter Moussa.’

Bà mǎã bà múú tǎnkuurẁ, wú ba wù kaasə.

‘Puisqu’ils battent l’enfant il crie.’

Wù mǎã kwasənĩẁ, mē hięga dúú nē-yi.

‘Comme il est menteur, je suis en colère contre lui.’

Notez bien les différences suivantes :

Canããba mǎã bà júó, bà ji taa kwãmmã.

'Puisque les femmes sont venues, elles vont préparer le dolo.'

Canããbaa mǎã bà júó, bà ji taa kwãmmã.

'Les femmes qui sont venues, elles vont préparer le dolo.'

Cijalw mǎã wù júó, wù ji taa kwãmmã.

'Puisque la femme est venue, elle va préparer le dolo.'

Cijalw mǎã wù júó, wù ji taa kwãmmã.

'La femme qui est venue, elle va préparer le dolo.'

De relation temporelle (quand, lorsque) — gáa, jáa

Dans un récit, l'auxiliaire **jáa** et **gáa** sont souvent employés pour exprimer une relation temporelle de concordance ou de simultanéité et se traduit 'quand'. Voici le commencement d'une histoire :

Yuudagə, mǝ yáá mǎã hlə mǎãcem'n sùsɔɣi nǎ, mǝ kũũ.

'Un jour, j'avais quitté le lieu du travail pour rentrer à la maison.

Mǝ gáa hi hlũngaaga, mǝ jal nǝ biedie, bá nǝ wù tǎnkuurw.

'Quand je suis arrivé au carrefour, j'ai rencontré un homme et son enfant.

12 La conjugaison du verbe

Chaque verbe possède trois formes : une forme de base et deux autres formes qui sont dérivées à partir de la forme de base. La manière dont ces deux formes sont dérivées dépendent de la structure syllabique de la forme de base, et aussi, cela dépend de quel dialecte du tchourama il s'agit. Nous présentons ici le système du dialecte de Fabédougou d'une façon simplifiée. Pour la présentation qui suit, nous employons quelques abréviations : C=consonne, V=voyelle courte, VV = voyelle longue.

12.1 Forme de base CV (ex. fi)

Pour les verbes possédants une forme de base CV, il y a trois stratégies comme suite :

Stratégie 1 : rallongement de la voyelle

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
fi	fíí	fíyà	'mesurer'
hõ	húú	húwà	'sentir'
ce	cíé	cíyà	'faire'
cu	cúú	cúwà	'porter au dos'
gbə	gbóó	gbówà	'être d'accord'
pya	píé	píyà	'aider'
pẽ	píé	píyà	'enrouler autour des reins'
ɲmã	ɲmáá	ɲmáà	'voler'
cɔ	cúó	cúwà	'passer la nuit'
kã	káá	káà	'aller'
jo	júó	jówà	'venir'

Stratégie 2 : insertion de la consonne ‘l’

Si la consonne initiale du verbe peut supporter à prendre ‘l’ comme consonne intermédiaire, la consonne ‘l’ est insérée pour forme 2.

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
fa	fla	fláà	‘tirer’
pã	plã	pláà	‘payer’
hã	hlã	hláà	‘donner’
mã	mlã	mláà	‘construire’
ha	hla	hláà	‘oindre’
fã	flã	fláà	‘piquer’
vã	vlã	vláà	‘reculer’

Stratégie 3 : irrégulier

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
da	díé	díyà	‘voir’
ta	tíé	tíyà	‘passer’
tã	tíé	tíyà	‘finir’
sa	síé	síyà	‘danser’

12.2 Forme de base CIV (ex. blə)

Pour cette conjugaison, notez que la consonne finale *n’est pas redoublée*, cf. 12.4 :

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
blə	blórá	blórá	‘attraper’
hla	hlórá	hlórá	‘refuser’
hlə	hlórá	hlórá	‘sortir’
hlɩ	hlíró	hlíró	‘dépouiller’

12.3 Forme de base CVV (ex. duu)

La conjugaison de ces verbes se fait comme suite :

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
duu	dúulá	dúulà	‘mordre’
tīē	tíēlá	tíēlà	‘envoyer’
suɔ	súɔlá	súɔlà	‘piler’
vaa	váalá	váalà	‘attacher’

12.4 Forme de base CVC ou CCVC (ex. bər, hwar)

Pour cette conjugaison, notez que la consonne finale *est redoublée* :

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
bər	bórrá	bórrà	‘couper’
hul	húllá	húllà	‘raser’
jar	járrá	járrà	‘cueillir’
bin	bínná	bínnà	‘mélanger (céréales)’
kān	kánná	kánnà	‘penser’
sāl	sállá	sállà	‘sauter’
hwar	hwárrá	hwárrà	‘pourrir’

12.5 Forme de base CVVC (ex. hiil)

Pour cette conjugaison, notez que la consonne finale *n’est pas redoublée* :

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
hiil	híilá	híilà	‘enlever’
huul	húulá	húulà	‘embêter’
guur	gúurá	gúurà	‘contraindre’
maar	máará	máará	‘partir’

12.6 Forme de base CVCV ou CV(V)CVV (ex. pesə)

Ici, il s'agit des verbes de deux syllabes. Il y a 3 stratégies employés pour faire la conjugaison.

Stratégie 1 : le ton seulement

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
pesə	pésá	pésə̀	'récolter'
guɔruɔ	gúɔrúɔ	gúɔrùɔ	'surprendre d'une manière gênante'
gbənāã	gbónáã	gbónàã	'faire le ménage'
duruu	dúríú	dúrùu	'tomber'
cirěě	círě́ě	círě̀ě	'demander'
buruɔ	búríɔ	búrùɔ	'séparer'
fieriɛ	fíeríɛ	fíerìɛ	'courber quelque chose'

Stratégie 2 : suffixe -ra, -rə

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
yugo	yúgorá	yúgorà	'monter'
tɪgii	tígurá	tígurə̀	'entasser'
yugu	yúgurá	yúgurə̀	'demander'

Stratégie 3 : irrégulier

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
hiraá	hyárrá	hyárrà	's'arrêter'
jiraa	járrá	járrà	's'asseoir'
mǎrěě	márrá	márrà	'se coucher'

12.7 Forme de base CVCVC (ex. cugur)

La conjugaison de ces verbes se fait comme la suite :

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
cugur	cúgurá	cúgurà	‘ouvrir’
jugur	júgurá	júgurà	‘plumer’
ᵐᵃḡār	ᵐᵃḡārá	ᵐᵃḡārà	‘coudre’

12.8 Forme de base trois syllabes (ex. nugola)

La conjugaison de ces verbes se fait avec le ton seulement :

Base	Forme 2	Forme 3	Sens
nugola	núgolá	núgolà	‘gêner’
suguraa	súguráa	súguràa	‘superposer’
fúfl̥rũᵐ	fúfl̥rũᵐ	fúfl̥rũᵐ	‘transpirer’
tisunᵐᵐ	tísunᵐᵐ	tísunᵐᵐ	‘incliner’

13 Les noms dérivés du verbe

13.1 Le gérondif

Pour chaque verbe il y a un nom — le gérondif — qui est dérivé du verbe. Le sens de ce nom est souvent ‘action de faire X’. Voici trois phrases qui emploient les gérondifs :

Cāmlā'n tūùmā sáalá, dī pālli ca de !

‘Prendre crédit c'est facile, mais pour payer ça, c'est dur !

Yisuᵒᵒᵒ, nūmūn'n tullī cíé yí hēēsə taasēññēᵒᵒᵒ.

‘La nuit, la narration des contes a fait qu'on a duré dehors.

Tubikuu gús gī daamā sáa saa.

‘La longueur de cet arbre ne convient pas.’

La manière dont le gérondif est dérivé dépend de la structure syllabique de la forme de base du verbe. Pour la présentation qui suit, nous employons quelques abréviations : C=consonne, V=voyelle courte, VV = voyelle longue. (V) = voyelle facultative.

CV → CVlli

pā	‘payer’	→	pālli	‘paiement’
nu	‘être profond’	→	nulli	‘profondeur’
ca	‘se doucher’	→	calli	‘action de se doucher’
ne	‘regarder’	→	nelli	‘action de regarder’

CCV → CCVmmā

blə	‘attraper’	→	bləmmā	‘action d’attraper’
hlə	‘sortir (de)’	→	hləmmā	‘action de sortir’
kra	‘poser’	→	krammā	‘action de poser’

CVV → CVVmā

Notez : ici la consonne ‘m’ n’est pas doublée :

duu	‘mordre’	→	duumā	‘morsure’
guu	‘anéantir’	→	guumā	‘anéantissement’
suᵒ	‘piler’	→	suᵒmā	‘action de piler’

CV(V)C → CV(V)Cɫmmã

bær	'couper'	→	bærɫmmã	'action de couper'
hal	's'éloigner de'	→	halɫmmã	'éloignement'
haal	'vider en puisant'	→	haalɫmmã	'vidange'
suur	'vendre'	→	suurɫmmã	'vente'

CV(V)CV → CV(V)CVmmã

huusa	'vomir'	→	huusammã	'vomissement'
cesə	'sculpter'	→	cesəmmã	'sculpter'
pesə	'récolter'	→	pesəmmã	'action de récolter'

CV(V)CVV → CV(V)CVmmã

Note: la voyelle longue de la deuxième syllabe devient courte.

hiraa	's'arrêter'	→	hirammã	'arrêt'
buruə	'séparer'	→	burəmmã	'séparation'
bierie	'ramasser'	→	bierəmmã	'ramassage'

CVCVC → CVCVCɫmmã

cugur	'ouvrir'	→	cugurɫmmã	'action d'ouvrir'
jugar	'déterrer'	→	jugarɫmmã	'action de déterrer'

13.2 D'autres sortes de noms dérivés

Il y a d'autres sortes de noms qui sont dérivés des verbes, mais ils sont irréguliers et n'existent pas pour tous les verbes. Nous présentons quelques exemples :

huusa	'vomir'	→	huusagu	'le vomi'
ku	'mourir'	→	kúúgu	'la mort'
ɲã	'rire'	→	ɲĩẽgu	'le rire'
wáà	'marcher'	→	waali	'le voyage'
tĩẽ	'envoyer'	→	tĩẽri	'la commission'
fyã	'uriner'	→	fyãmmã	'urine'
fiisa	'reposer'	→	fiisaagu	'le repos'

14 Les nombres

14.1 Les chiffres 1 à 2000

La forme des numéraux peut être simple ou composée. Les numéraux simple en tchourama sont 1 à 10, 15, 20, et 80. Voici un tableau des chiffres 1 à 2000 :

1	diin (dienā)	2	hǎǎl (hǎǎlā)
3	siel (siela)	4	nnǎǎ
5	ndii	6	nǎndien
7	nurhǎǎl	8	nursiel
9	densə	10	nǔǔsǔ
11	nǔǔsǔ nǎ dī diin	12	nǔǔsǔ nǎ gǎ hǎǎl
13	nǔǔsǔ nǎ gǎ siel	14	nǔǔsǔ nǎ gǎ nnǎǎ
15	ywargə	16	nǔǔsǔ nǎndien
17	nǔǔsǔ nurhǎǎl	18	nǔǔsǔ nursiel
19	nǔǔsǔ densə	20	gur
20	gur / gwi	30	gur nǔǔsǔ
40	gwaahǎǎl	50	gwaahǎǎl nǔǔsǔ
60	gwasiel	70	gwasiel nǔǔsǔ
80	jietuu	90	jietuu nǔǔsǔ
100	gundii	120	gwonǎndien
140	gwǎntrahǎǎl	160	trohǎǎl
180	trohǎǎl gur	200	trǎngwahǎǎl
220	trǎngwahǎǎl gur	240	tonsiel
300	gundii bà siel	320	gundii bà siel gur
400	tǔndii	500	tǔndii gundii
600	tǔndii trangwahǎǎl	700	tǔndii gundii bà siel
800	tonnǔǔsǔ	900	tonnǔǔsǔ gundii

1000	tonnũõsõ trãngwahãẽl	1200	tonyargə
1400	tonyargə trãngwahãẽl	1600	toyur
1800	toyur trãngwahãẽl	2000	toyur tũndii

14.2 L'accord des chiffres au genre du nom

Tous les chiffres qui emploient les numéros 1 à 5 doivent faire l'accord avec l'objet qu'on compte. Par exemple :

Wú nã tãнкуuraaba siel.

'Il a 3 enfants.'

Wú nã tãнкуuraa nũõsõ nã bà siel.

'Il a 13 enfants.'

Mẽ da bonpa nnẽõ.

'Je vois 4 mortiers.'

Mẽ da bon nũõsõ nã pa nnẽõ.

'Je vois 14 mortiers.'

Pour tous les autres chiffres, l'accord ne se fait pas :

Wú nã tãнкуuraa nirsiel.

'Il a 8 enfants.'

Wú nã tãнкуuraa gur.

'Il a 20 enfants.'

Mẽ da bon nũhẽõl.

'Je vois 7 mortiers.'

15 Quelques éléments difficiles

15.1 Les différents ‘n’

Jusqu’ici nous avons rencontré plusieurs ‘n’. Il est important de ne pas confondre ces différents ‘n’ dans l’écriture. Étudiez le tableau suivant :

	Type	Fonction	Règle	Exemple
ñ	<i>pronom</i>	<i>sujet ou possesseur</i>	<i>s’écrit toujours comme un mot à part</i>	ñ kã haa yie ? ‘ Tu pars où ?’
-n	<i>pronom</i>	<i>objet direct</i>	<i>s’écrit attaché à la fin du verbe avec un trait d’union</i>	Wù hã- n nã jinrã. ‘Il te donne de l’argent.’
'n	<i>particule</i>	<i>liaison de deux noms</i>	<i>s’écrit attaché à la fin du premier nom.</i>	mũõri' n suõgu la maison du chef
ñ-	<i>particule</i>	<i>série verbale</i>	<i>s’écrit attaché au début du deuxième verbe avec un trait d’union</i>	Wù wúulá ñ- tã. ‘Il a fini de manger.’
ñ-	<i>particule</i>	<i>conditionnel</i>	<i>s’écrit attaché au début du verbe avec un trait d’union</i>	Wù- ñ jo, mẽ ji ta. ‘S’il vient, je vais partir.’

Il arrive des fois quand on a deux ‘n’ qui se suivent, telle que dans la phrase ‘si tu viens, je vais partir.’ Dans ce cas, une voyelle est insérée entre les deux ‘n’ dans la prononciation. Nous proposons d’écrire la phrase comme suivante :

Ñẽ-ñ jo, mẽ ji ta.

‘Si tu viens, je vais partir.’

15.2 Les différents ‘nãã’

Il y a quatre mots ‘nãã’ qui se distinguent par les tons différents. Pour ne pas engendrer de confusion, nous écrivons le ton sur ces quatre mots :

	Type	Sens / Fonction	Ton
nãã	<i>postposition</i>	'chez'	<i>sans ton</i>
nãá	<i>particule</i>	1. 'Est-ce que ?' 2. 'semblable à'	<i>Abaissement #1</i>
nãà	<i>particule</i>	<i>marqueur d'une hypothèse irréelle</i>	<i>haut-bas</i>
nãã	<i>conjonction</i>	1. 'et puis' 2. <i>pronom sujet + aspect accompli</i> (voir section 10.6)	<i>bas</i>

nãã — 'chez', 'auprès de'

Wù júo mũõri nãã.

'Il est venu chez le chef.'

Mè sîi kã kuuntii nãã.

'Je n'irai pas chez le féticheur.'

nãá — 'est-ce que'

Nãá n ji kã-ì ?

'Est-ce que tu vas aller ?'

Nãá ba wuu gúó-ì ?

'Est-ce qu'ils mangent cela ?'

nãà — 'semblable à', 'comme'

Wù súú nãá kwal-i.

'Il a couru comme un lièvre.'

Wù káalá nãá tãnkuur-i.

'Il a pleuré comme un enfant.'

nãà — marqueur d'une hypothèse irréelle

Mõ nãà ba mãã jo, mõ nãà da-yi.

'Si j'étais venu, je l'aurais vu.'

N nãà ba nãã ñũũ tĩĩ gúó, n nãà ku !

'Si tu avais bu ce médicament, tu serais mort.'

Mõ nãà ba mãã da jinñã, mõ nãà mãã jo.

'Je serais venu si j'avais eu de l'argent.'

nãã — conjonction 'et puis'

Wù tow̄ mũũlá-yi, nãã waa ñẽ-yi wà : « Hiraa ! »

'Son père l'a frappé, et puis l'a dit : « Arrête ! »

nãã — pronom sujet + aspect accompli

Ñ yáá nãã kã sɔgagɛ ñã-ì ?

'Est-ce que tu étais allé au marché ?'

15.3 Les différents 'saa'

	Type	Sens / Fonction	Ton
saa	<i>verbe</i>	'devoir'	<i>sans ton</i>
saa	<i>verbe</i>	1. 'tamiser' 2. 'convenir à'	<i>sans ton</i>
saa	<i>postposition</i>	'chez'	<i>sans ton</i>
sáá	<i>auxiliaire verbal</i>	<i>négation au passé</i>	<i>Abaissement #1</i>
sáa	<i>auxiliaire verbal</i>	<i>négation à l'accompli</i>	<i>Abaissement #2</i>

saa — vebe — 'devoir'

Wù saa wú pya wù nã. 'Il doit l'aider.'

Bà saa bá jo nã jinpã. 'Ils doivent amener l'argent.'

saa — verbe — 'tamiser', 'convenir', 'être limité'

Cijalw̄ saa jũmmã. 'La femme tamise la farine.'

Gì sáalá. 'ça va (ça conviens)'

Wù wuramba sáalá nã. 'Ses chèvres sont moindres.'

saa — postposition — 'chez'

Mõyurw̄ wúulá kwalw̄ saa. 'L'hyène a mangé chez le lièvre.'

sáa — négation accomplie

Wù sáa nã. 'Il n'a pas entendu.'

Bà sáa jo nã-yi. 'Ils ne sont pas venus avec lui.'

sáá — négation au passé

Wù múũlã-m nã m̄ sáá m̄ã ce kuu.
'Il m'a frappé alors que je n'avais rien fait.'

Wù múũlã-m nã m̄ sáá m̄ ce kuu.
'Il m'a frappé alors que je ne faisais rien.'

17 Texte en tchourama

Le totem de l'hyène

Ce conte a été raconté par HEBIE Ardjouma (Fabédougou).

Mǎyur yáá waa wà wù sɪgãrǝrǝ-i, wà, wù-lə sɛn waa cǝm nǝ curo. Sɪgã'n yuu yáá ; bá ba bà kǝ. Wù-ń ba wù kǝ, curow-ń kǝ ta n-fyǎn-yi, wù sɪ sie. Curo wo curow-ń kǝ ta n-fyǎn-yi, wù sɪ sie. Kwal yo kǝ n-kǝ fyǎn-yi, wù sáa sie.

Kwalw maar, nǝ gáa ver. Wù gáa jo hi mǎyurw, wú fyǎn-yi wa: «Mǝ jǝ, mǎyur, ń nǝ fuga nǝ-i ?» Wú ba ciyǝ. Wú wa : «Mǝ jǝ, mǎyur, ń nǝ fuga nǝ-i ?» Wú ba ciyǝ. Wù sáa waa cǝm.

Gì-i, kwalw hyar, wà : «Wudie'n wuru kúú yoo, wù túù n-pie-yi dǎngraa'n dro, mǝ jǝ mǎyur nǝ ba di, wú ta n-ga mǝgaa-yi yoo !»

Mǎyur wa: « Wú nǝ haa yie yoo, mǝ ta n-ga mǝgaa-yi yoo, wú nǝ haa yie yoo, mǝ ta n-ga mǝgaa-yi yoo !»

A Solutions des exercices

2. Les voyelles

2.1 Résumé : Les trois caractéristiques pertinentes

- | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| 1. nasalité / oralité | 3. nasalité / oralité | 5. nasalité / oralité |
| 2. longueur | 4. longueur | 6. voyelle de base |

2.2 Les voyelles orales. Partie A

- | | | |
|-----------|------------|------------------|
| 1. fa | 13. cɔ | 25. ku |
| 2. saa | 14. pluugu | 26. ko |
| 3. fi | 15. duɔsə | 27. cesə |
| 4. daagu | 16. həəhəə | 28. kor |
| 5. tii | 17. tɔ | 29. waa |
| 6. be | 18. huɔ | 30. ver |
| 7. so | 19. duɔgu | 31. suɔ, sɔ |
| 8. kuori | 20. dɪsɪ | 32. ta, taa |
| 9. jo | 21. pa | 33. ca, caa |
| 10. yuugu | 22. suu | 34. saa, sa |
| 11. buori | 23. blə | 35. kaasə, kaasa |
| 12. ne | 24. ce | 36. ka, kaa |
| | | 37. fii, fi |

2.3 Les voyelles nasales

- | | | |
|--------|------------|--------------|
| 1. pã | 7. hĩĩ | 13. cii, cĩĩ |
| 2. bũũ | 8. hũũ | 14. ca, cã |
| 3. nõ | 9. fẽ | 15. dii, dĩĩ |
| 4. fãã | 10. hã | 16. dũũ, duu |
| 5. gãã | 11. hõ | 17. ka, kã |
| 6. dãã | 12. pã, pa | 18. fa, fã |

2.4 Révision des voyelles

- | | | |
|-------------|-------------|------------------|
| 1. ta, tã | 5. tĩĩ, tii | 9. tu, tuu |
| 2. sũũ, suɔ | 6. so, sɔ | 10. kãasà, kuɔsə |
| 3. nã, nãã | 7. bər, kor | 11. tɔ, to |
| 4. kũũ, kũũ | 8. ko, ku | 12. ha, hu |

3. Les consonnes

3.1 Les consonnes connues en français

- | | | |
|-------------|------------------|------------------|
| 1. naaruugu | 7. wariɛga | 13. vɔ̃ɔ̃, fɔ̃ɔ̃ |
| 2. mɔ̃ɔ̃l | 8. wuuri | 14. nũũ, mũũ |
| 3. lɔri | 9. hũmmã | 15. jaa, caa |
| 4. yiiri | 10. saar, maar | 16. jo, ko |
| 5. ciraagu | 11. bĩiw, dĩĩ | 17. duɔgu, bũɔgu |
| 6. hĩɛgu | 12. gãnãã, kãnãã | |

3.2 Les consonnes inconnues en français

- | | | |
|-----------|-------------|----------------|
| 1. nããtiw | 3. gbamũɔgu | 5. nũũ |
| 2. ŋmããri | 4. gbaflɔri | 6. ŋmɔ̃ɔ̃rɔ̃ɔ̃ |

3.3 Les consonnes intermédiaires

- | | | |
|-----------|-----------|-----------|
| 1. byaari | 4. hlũũgu | 7. pluugu |
| 2. dwal | 5. fyã | 8. mlãmmã |
| 3. kra | 6. cwaaba | 9. swal |

3.4 Les consonnes finales

- | | | |
|---------|----------|----------|
| 1. puul | 3. tãmmã | 5. dũn |
| 2. saar | 4. biɛw | 6. nũmmã |

3.5 Les consonnes redoublées

- | | | |
|----------|----------|----------|
| 1. tammã | 2. hũmmã | 3. bɛrrá |
| | | 4. jãnnã |

B Liste des paires minimales

biɛw	'homme'	bíɛw	'fils'
bliri	'fruit'	blìri	'année'
curɔw	'épervier'	cùrów	'allié'
cuugu	'cendres'	cùúgu	'quartier'
huɔgɛgu	'hangar'	húɔgɛgu	'épine'
huɔgu	'temps disponible'	hùɔgu	'troupeau'
hyaari	'foie'	hyáári	'placenta'
kaari	'nuque'	kàári	'oseille'
kummã	'gomme'	kìmmã	'graines d'oseille'
kuori	'rônier'	kùóri	'petite gourde'
kuɔli	'noyau'	kúóli	'hutte'
kusuugu	'ventre'	kúsúugu	'grossesse'
kuugu	'chose'	kúúgu	'la mort'
kwasəri	'poil'	kwàsəri	'mensonge'
lwaagu	'écorce'	lwáàgu	'fleuve'
paari	'bracelet en ivoire'	pàári	'broussailles'
plũɔgu	'lame'	plṹɔgu	'branche de rônier'
suɔgu	'maison'	sùɔgu	'lieu'
surũɔgu	'potasse'	sùrṹɔgu	'morve'
tuugu	'plante'	tùúgu	'kora' ; 'sorte'
yisri	'paille' ; 'plein'	yísìri	'oeil'
dãã	<i>goûter</i>	dã́ã	<i>rendre visite</i>
kaal	<i>pleurer</i>	káàl	<i>éclaircir</i>
sii	<i>deviner</i>	sîi	<i>circoncire</i>
tuu	<i>tirer à l'arc</i>	túù	<i>prendre</i>
waa	<i>parler</i>	wáà	<i>marcher</i>
yuugu	'jour'	yúúgu	'tête'

Tables des matières

0. Avant propos	4
1. L'alphabet tchourama	5
2. Les voyelles	6
3. Les consonnes	21
4. Les tons	31
5. Le trait d'union et l'apostrophe	38
6. Le nom	40
7. La proposition non verbale	44
8. La coupure des mots	48
9. Le verbe	54
10. Les pronoms	66
11. Les relateurs	76
12. La conjugaison du verbe	79
13. Les noms dérivés du verbe	84
14. Les nombres	86
15. Quelques éléments difficiles	88
16. Les villages des tchouraba	91
17. Texte en tchourama	92
A. Solutions des exercices	93
B. Liste des paires minimales	95